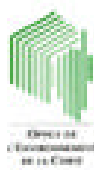
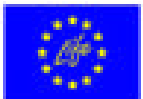




Aspects socio-économiques de l'observation commerciale des Grands dauphins

Action A4

Merci
d'imprimer
sur du papier
recyclé
recto verso



**ASPECTS SOCIO-ÉCONOMIQUES DE
L'OBSERVATION DES GRANDS DAUPHINS
SUR LES RIVAGES
DES ZONES D'APPLICATION DU PROGRAMME**

Life « LINDA »



RAPPORT AU PARC NATUREL REGIONAL DE LA CORSE

RAPPORT FINAL - AOUT 2005

Le programme Life LINDA débuté en novembre 2003, a pour objectif le maintien des populations de Grands dauphins en Corse en garantissant une cohabitation harmonieuse entre les activités économiques et l'espèce. Ce programme est porté par 5 partenaires : le WWF-France, l'Office de l'Environnement de la Corse, le Parc Naturel Régional de Corse, l'Université de Corse, le Sanctuaire PELAGOS (partie française) et deux cofinanceurs : l'Union Européenne grâce à L'Instrument Financier pour l'Environnement (Life) et la DIREN Corse.

Les actions portent sur 4 sites Natura 2000 autour de la Corse totalisant une surface de 64 000 hectares (Iles Lavezzi, îles Cerbicales, Façade maritime du Parc Naturel Régional, et Agriates).

Le Life LINDA étudie les populations de grands dauphins, le trafic des bateaux de plaisance et sa pollution sonore, l'impact des attaques des dauphins sur les filets de pêcheurs. Il mène des actions de concertation et de sensibilisation auprès des plaisanciers, des professionnels et des pêcheurs pour élaborer et promouvoir de bonnes pratiques, ainsi que des actions d'éducation auprès des écoliers, et d'information du grand public.

Lettre de commande du Parc naturel régional de la Corse du 15 juillet 2004

Responsables scientifiques et auteurs du rapport : G. RICHEZ et J. RICHEZ-BATTESTI

Enquêtes et collaborations scientifiques : Damien BROCHIER, Annick HUYGUES-MOREAU, Léa HUYGUES-MOREAU, François MARTIN, Maëlle MARTIN-VELEINE, Gérard RICHEZ, Josy RICHEZ-BATTESTI, Chantal VELEINE.

Maître d'œuvre : Association Pour les Universités Rurales Européennes (APURE),
Université de Provence, 29 Avenue R. Schuman, 13 621 Aix-en-Provence Cédex 1



CONTEXTUALISATION, PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE L'ETUDE

L'observation des baleines («whale watching»), identifiée en tant qu'activité touristique et récréative, est apparue dans les années 1980 sur les côtes de la Californie, puis dans d'autres régions telle celle de Tadoussac-Saguenay au Québec. Cette pratique concernait avant tout, au moins dans sa première période, un public de connaisseurs, amoureux de la nature, le plus souvent chercheurs ou enseignants en biologie marine, attirés par ce spectacle impressionnant et par le défi d'approcher, presque toujours avec de petites embarcations, ces grands mammifères marins pouvant peser plusieurs dizaines de tonnes. Très rapidement, dans le contexte de l'attrait significatif pour la Nature et de ce que l'on pourrait nommer l'effet Cousteau, amplifié par le film «le Grand Bleu», s'est produit un engouement pour la connaissance des milieux de la faune (notamment des dauphins) et de la flore marines et ce public de connaisseurs s'est diversifié et élargi. Des associations de protection et d'observation de la nature se sont créées ainsi que des entreprises commerciales, organisant et proposant de nouveaux produits récréatifs dits«exceptionnels» et engagés, inventant de fait l'écotourisme que les destinations touristiques inscrivent maintenant, presque banalement et parfois abusivement, dans leur publicité.

On pouvait prévoir que les rivages méditerranéens seraient, à leur tour, concernés par ce processus qui, à la fois, «exploite» la ressource marine par le tourisme et qui, à la fois diversifie l'offre, renouvelle et permet d'attirer des segments de touristes «qualifiants». Il existe aujourd'hui quelques entreprises (une vingtaine ?) proposant «d'observer des baleines et des dauphins», voire «de nager avec les dauphins» principalement sur la Côte d'Azur ; leur recensement et l'analyse des pratiques qui leur sont liées sont en cours dans le cadre du Programme «Pelagos».

En Corse, si la question d'une possible activité touristique liée à l'observation des mammifères marins commence aussi à émerger, c'est essentiellement du fait de l'irritation des pêcheurs confrontés aux dégâts que font les dauphins dans leurs filets. Leurs réactions sont d'autant plus à prendre en compte qu'elles s'inscrivent dans un contexte difficile pour la profession, que le nombre de pêcheurs diminue et que leurs conditions de travail se sont sensiblement dégradées dans le même temps que commencent à être perceptibles les actions de la protection des cétacés. Mais au-delà de cette conjoncture, et de façon plus globale, on peut y voir l'expression du conflit habituel entre protection et développement socio-

économique, lorsque émergent des préoccupations écologiques dans des situations territoriales de mal développement, car elles sont à priori vécues comme contraignantes pour les activités économiques et comme facteur d'aggravation supplémentaire des difficultés.

Concernant précisément l'objet de cette étude, nous rappèlerons que, comme toute activité touristique et récréative, l'observation des baleines et des dauphins se caractérise par un ensemble de pratiques qui induisent aussi bien des effets d'image que des effets concrets sur les paysages et la ressource. Versus touristique et récréatif, ces activités socio-économiques sont largement positives pour le milieu d'accueil, mais elles ont leur lot de contreparties négatives.

Nous avons consulté les études conduites par des biologistes qui ont été menées tant aux USA qu'au Canada pour y comprendre les processus et les bonnes et moins bonnes pratiques qui sont liées aux activités de « whale watching ». Nous y avons relevé que cette activité qui conduit à plus de connaissance des écosystèmes locaux, est en général vecteur de valorisation de la région qui en est le support, qu'elle est directement source de petite activité économique et de créations d'emplois et qu'elle a des retombées économiques non négligeables. Ces études mettent également bien en évidence la diversité des positions des scientifiques et des entreprises commerciales s'intéressant à l'observation des cétacés, mais aussi celle des acteurs économiques dont les avis s'opposent selon qu'ils sont bateliers, hôteliers ou pêcheurs. En outre, chaque territoire d'accueil a ses caractéristiques naturelles, socio-économiques et son histoire, qui ne peuvent se réduire à des cadres globaux d'analyses et qui nécessitent des études spécifiques, au plus près des réalités locales.

Des évaluations faites, on retiendra, au rang des aspects négatifs, les conséquences de ces nouvelles formes de fréquentation touristique sur les conflits d'intérêt et d'usage de la ressource qu'elles engendrent, et notamment l'antinomie avec les pêcheurs qui est sans doute la plus problématique. On retiendra aussi les conséquences sur les animaux observés, notamment à cause du non-respect des règles d'observation des cétacés et comment ces pratiques, de ce fait, menacent la sauvegarde même de ce patrimoine.

Des règles de bonne conduite ont pourtant été édictées, telles celles de l'Association "SOS Grand Bleu", concernant les distances de sécurité, les techniques d'approche et la vitesse requise, les moyens de sortie de la zone d'observation, la durée de celle-ci, l'interdiction de se mettre à l'eau en présence des animaux. Mais nous savons que l'observation de ces règles, les pratiques et les comportements relèvent avant tout d'une prise de conscience écologique qui a

encore des progrès à faire et qui nécessite des campagnes d'information et d'éducation, à la fois ciblées et à la fois pour tous.

Dans nos pays, l'observation des cétacés et surtout des grands dauphins -quelles que soient leurs variétés- reste encore pratique d'initiés qui, pour ne plus être balbutiante, n'en est pas moins peu connue. Sur les littoraux de la Corse sur lesquels porte notre enquête, cette activité est évoquée, mais sans informations précises et sans publicité spécifique. Ici ou là, on dit avoir entendu parler de cette ressource et de cette activité ; certaines personnes confirment la présence « depuis toujours » des dauphins, mais aussi, et plus encore, le caractère aléatoire de leur apparition.

Tout se passe, dans ce que nous avons cru percevoir, comme si ce qui se dit et ce qu'on a entendu dire attestait une réalité non tangible, restant invisible au plus grand nombre ; récits de plaisanciers, tels des néo-Cousteau émerveillés par leur rencontre avec les dauphins, plaintes récurrentes des pêcheurs perdant une partie de leur pêche et, parfois, leurs filets.

On comprend, dans ces conditions, qu'il devenait urgent de se donner les moyens de mieux connaître cette question qui commence à diviser les populations ; et d'écouter ceux qui les voient ou qui les subissent, ceux qui les étudient, ceux qui veulent y voir un argument de plus pour valoriser leur région et y attirer des visiteurs, ceux qui disent bien savoir qu'il n'y a rien d'exceptionnel à leur présence et, en tout cas, ni de quoi se lamenter, ni de quoi en faire un argument de promotion touristique.

Cette approche a pour objet de mettre en évidence la nécessité d'anticiper la mise en place et les moyens d'une gestion complexe et intégrée des cétacés et du segment de tourisme et de loisir de nature qui lui est lié. Ce qui veut dire produire des bilans diagnostics de territoire faisant une approche raisonnée de la ressource en cétacés et prenant en compte les ressources humaines : acteurs présents sur les sites, ou qui pourraient le devenir rapidement, à intéresser et former. Cette approche nécessite de bien connaître les sociétés locales, de comprendre leurs fonctionnements et les ressorts en œuvre dans les changements et, notamment, quels en sont les « fondamentaux » culturels, car ils sont majeurs. En effet, le système culturel peut aussi bien jouer comme facteur de résistance à l'introduction d'activités nouvelles et à certaines formes de changement socio-économique, que comme levier capable d'entraîner des solidarités actives d'acteurs et des partenariats efficaces. C'est ce type d'analyses fines, stratégiques, puisque ayant pour objectif de servir l'action et d'être un outil au service des gestionnaires, que nous préconiserons pour permettre d'anticiper les mesures à prendre si est

mis en évidence que les territoires retenus offrent, effectivement, les potentialités requises pour la mise en place de ces activités liées au « whale watching ».

Le plan de développement durable de ces activités qui devra prendre en compte des logiques et des contraintes pouvant être contradictoires et potentiellement conflictuelles, ne pourra être élaboré qu'au plus près des populations locales des territoires concernés, avec leur participation régulière et devra être engagé, bien à l'amont, des prises de décision. Aucune action ne devrait pouvoir s'envisager hors les avis et les recommandations des milieux scientifiques, compte tenu de la fragilité de ces populations de cétacés déjà menacées par les effets complexes du réchauffement climatique, par les pollutions des eaux marines ou d'origine fluviale, par l'éperonnage par des bateaux de grande taille et par la prédation par la chasse en ce qui concerne les baleines.

C'est dans ce contexte que les responsables du Parc naturel régional de la Corse –au travers du programme LIFE-Nature et du projet LINDA- se sont, à juste titre et de leur côté, inquiétés de savoir quelle attitude avoir et quelles réponses apporter à cette question et, surtout, comment, par une meilleure connaissance, anticiper les actions à proposer. Comment aborder cette question émergente, en renforcement de l'image exceptionnelle de nature préservée dont bénéficie la Corse en Méditerranée. Peut-on établir des liens avec les mesures de protection portant sur les littoraux corses, telles que déployées par le Parc naturel régional et les Réserves naturelles marines, peut-on ou doit-on y amarrer quelque segment d'écotourisme, avec quelle implication et responsabilités pour le Parc (ou pour d'autres gestionnaires), comment, où, avec quelles précautions et quelles modalités... ?

Il devenait à ce point pertinent de faire un point "zéro" de cette question et de tenter de saisir, dans ses aspects ponctuels, l'état du développement des activités liées à l'observation des dauphins et des baleines, et de les localiser. Cette étude porte uniquement sur les aspects socio-économiques de l'observation des grands dauphins, ce qui explique que, concernant la ressource, on n'étudiera volontairement que ce que le grand public appelle du terme générique de "dauphin", sans nous préoccuper du type de dauphin concerné. En effet, par rapport à notre approche en sciences sociales et aux objectifs de cette étude, il est indifférent que ces dauphins soient de la famille des «Tursiops truncatus » (le grand dauphin) qui est celui qui nous concerne avant tout pour notre recherche, des «Stenella coeruleolba », des dauphins de Commerson, des dauphins communs («delphinus delphis ») ou du Riss (« grampus griscus »), des dauphins à flancs blancs ou de Bornéo, des dauphins à bec blanc,

etc.... Les distinguer n'est ni dans nos objectifs, ni ne relève de notre domaine de compétence et, de plus, à ce stade de l'enquête, cela n'apporterait sans doute rien à ce qui doit ressortir de notre étude, dans la mesure où se sont les dauphins en général et, souvent même, la seule expression de leur imaginaire du dauphin, que viennent tenter d'approcher la quasi totalité des visiteurs.

En résumé, rappelons que l'objectif de cette étude est bien de fournir de la connaissance pour contribuer à aider la réflexion des gestionnaires des zones protégées et leur faciliter les prises de décision et les choix destinés aussi bien à assurer la sauvegarde de ce précieux patrimoine dans une perspective de développement durable, que de faciliter les développements économiques quand ils ne sont pas contraires aux principes des Parcs. Notre souhait aussi, dans la mesure où cette étude se situe aux prémices de la perception d'une possibilité de développement, est bien de permettre à ces gestionnaires d'anticiper la mise en place des moyens nécessaires à ce type d'activités dans le respect de la compatibilité avec leurs objectifs de gestion et de leur donner, si besoin était, les arguments à opposer à certaines demandes de futurs entrepreneurs si elles devaient s'avérer être contraires aux objectifs attendus.

Anticiper permet aussi de penser globalement les modes de gestion les mieux adaptés, de susciter la formation de personnel qualifié, d'aider à la prise de conscience de la fragilité de la Nature, d'éviter que soient prises de mauvaises habitudes car elles sont toujours difficiles à rectifier à posteriori, tous principes et précautions qui font partie des préoccupations de tout gestionnaire d'espaces naturels protégés terrestres ou marins.

I- PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ÉTUDE. POUR UN ETAT DES LIEUX

Il s'agit ici de rappeler les objectifs qui nous ont été proposés par les gestionnaires du Parc naturel régional de la Corse et de présenter les méthodes de travail qui ont été mises en place.

Nous commencerons par donner une définition de la pratique en question.

La notion anglaise du « whale watching » ou du « bird watching » qui a donné naissance au nouveau concept d'écotourisme, se traduit généralement par le terme « observation », avec un sous entendu d'observation « attentive » in situ, appuyée sur des connaissances scientifiques. Néanmoins, pour avoir pratiqué du « whale watching » à Tadoussac (Canada), il nous a semblé que le public qui était à nos côtés, était venu pour « voir » des baleines, et souvent au travers de l'objectif d'un appareil de photo ou d'une caméra, plus que pour une « observation approfondie ». Dans ce contexte, le rôle « du scientifique » présent sur le bateau et faisant obligatoirement partie de l'équipage fut déterminant car il réussit, en guidant l'observation et en élevant le niveau de curiosité, à transmettre des connaissances, à enrichir le plaisir et l'émotion de la vision ; et, ainsi, à faire en sorte que les visiteurs repartent avec un degré maximum de satisfaction.

1) L'espace étudié et les objectifs

La Zone d'étude spécifique

L'état des lieux des pratiques de « whale watching » concerne les trois zones d'application du programme européen LIFE-Nature portant lui-même en priorité sur les zones proposées par la France au réseau Natura 2000 pour y être intégrées en tant que Zone Spéciale de Conservation (Z.S.C.).

Ces trois zones concernées par le projet correspondent au domaine marin de trois Sites d'Importance Communautaire proposés par la France (les pSIC) :

- « Les Agriates (12 166 ha) (espace sans protection particulière),
- La Réserve naturelle de Scandola et le golfe de Porto (42 734 ha),
- La Réserve naturelle de Bouches de Bonifacio, zone de protection renforcée des Îles Lavezzi (5689,8 ha) et la frange littorale des îles Cerbicales (3 312 ha) ».

On rappellera ici l'existence dans ces espaces du Sanctuaire marin Pelagos pour la protection des mammifères marins (donc des baleines et des dauphins) qui a pu être créé par la France, l'Italie et Monaco en novembre 1999, suite à l'interdiction des filets dérivants par la Directive Européenne du 8 juin 1998. Délimité par le triangle Toulon-Îles d'Hyères, littoral Nord-Sardaigne (du cap Falcone au NW au cap Ferro au NE) jusqu'à Fosso Chiarone, au sud d'Orbetello sur le littoral toscan, « il a pour objectif d'instaurer des actions concertées et harmonisées entre les 3 pays pour protéger les cétacés et leurs habitats contre toutes les causes de perturbations : pollution, bruit, capture et blessures accidentelles, dérangement ».

La Corse occupe, dans ce Sanctuaire couvrant un espace de près de 90 000 km², une position importante qui devrait lui permettre de jouer un rôle majeur. La presse locale se fait, enfin depuis peu, l'écho de cette situation et des réflexions en cours (cf l'article de Henri Nicolai dans le supplément de la Corse du 17 au 23 juin 2005 rendant compte des premiers travaux du programme LIFE LINDA) et explicitant les objectifs de ce Programme.

La création de ce sanctuaire qui a donné une impulsion décisive à la nécessité de protection de ces mammifères, n'en a pas moins contribué à exacerber les conflits, comme c'est toujours le cas dans le domaine des relations protection/développement économique et social. Sur ce site, on rappellera aussi l'affaire, dans les années 1970, dite des « Boues rouges » et le conflit social et politique des Corses avec la société Montedison pour sa scandaleuse et irresponsable pollution des eaux marines corses et qui posait déjà, entre autre chose, la question de l'avenir des cétacés. C'était alors une revendication partagée par tous qui, 30 ans après, est à conjuguer avec celle de l'avenir des pêcheurs.....

Les objectifs

Contractuellement, l'étude sur l'évaluation des pratiques de « whale watching » doit s'intéresser en priorité aux « opérateurs » qui pratiquent ces activités de façon régulière et qui en font la publicité dans leurs documents de promotion. Nous avons élargi cette enquête aux structures commerciales de location de bateau ou de promenade en mer quand elles interviennent dans la zone d'application du LIFE-Nature et qu'elles sont amenées à proposer de voir des grands dauphins et à délivrer un message. Les organisateurs de séjours touristiques de randonnée nautique ont été aussi inclus dans notre recherche lorsqu'ils opèrent sur nos territoires et même si les produits qu'ils offrent ne sont pas uniquement axés sur l'observation des cétacés.

Au-delà du repérage quantitatif et qualitatif des opérateurs, l'étude devait s'attacher à évaluer les retombées économiques du « whale watching ». Cet aspect, bien que difficile à appréhender, sera traité car il représente un enjeu important de l'étude.

Quant à la recherche bibliographique des études menées dans le domaine des sciences sociales et économiques, elle ne se limitera pas au grand dauphin et au littoral corse et tentera de prendre en compte une bibliographie plus générale sur ces pratiques en Méditerranée.

2) Les méthodes

Comme pour toute étude socio-économique, le premier temps a été celui de la recherche documentaire sur le thème, d'une revue de presse et de quelques repérages de terrain permettant de préparer le travail d'observation et d'enquête qui, contractuellement, devait être effectué en août 2004. Il nous a paru pertinent d'avoir plusieurs phasages pour mener cette étude exploratoire : effectuer un premier repérage des lieux, mettre en place et tester les techniques d'observations et d'enquêtes, fixer approximativement les limites du sujet.

-L'étude exploratoire préliminaire du terrain : juin 2004

Elle s'est déroulée durant le mois de juin 2004, en avant saison touristique. Elle était destinée à préparer l'enquête estivale par un premier repérage des différents services intéressés par cette thématique au niveau local, régional insulaire et au niveau des services déconcentrés de l'État. L'objectif était à la fois de donner à voir les espaces privilégiés d'activités liées à l'observation des grands dauphins et, à la fois de repérer où et qui étaient les opérateurs qui pouvaient exercer leur activité dans ce domaine, pris dans son sens le plus large.

Nous avons eu recours à différents procédés.

1- Les appels téléphoniques

Ont été ainsi contactés dans les premiers jours du mois de juin :

- Tous les Offices de tourisme et Syndicats d'initiative du littoral : Ajaccio, Bastia, Bonifacio, Calvi, Porto Vecchio, etc... ;
- Les Affaires maritimes (standard en général) d'Ajaccio et de Bastia ;
- Les Capitaineries des ports de plaisance : Ajaccio, Bastia, Bonifacio, Calvi, Cargèse, Centuri, Île Rousse, Pianotoli, Propriano, Rogliano-Macinaggio, Solenzara, Taverna-Campoloro, Toga, Saint-Florent, Solenzara, Porto Vecchio ;

- Quelques clubs nautiques quand il y avait quelqu'un au téléphone pour répondre ;
- Un organisateur de "pêche au gros" : le responsable du bateau "Djinn" à la marina de Santa Ghjulia ;
- L'Office de l'Environnement à Corte ;
- La Réserve naturelle des Bouches de Bonifacio (Parc marin) ;
- La société "Colombo line" à Calvi pour les promenades en mer ;
- Les sites internet consacrés à la Corse et à ses littoraux.

Les résultats de cette première enquête ont été globalement très décevants. Il en ressortait que l'activité "observation des grands dauphins" n'était pas pratiquée en Corse et qu'elle n'intéressait pas les services contactés, même si certains interlocuteurs trouvaient cette activité intéressante pour parfois avoir été, eux-mêmes, ailleurs, en contact avec des médias qui l'évoquaient (Golfe du Mexique, Californie, ou Québec dans le Saint Laurent).

Il apparaissait, de plus, très nettement à ce stade de notre investigation que, si les dauphins constituaient une espèce très attractive pour les plaisanciers, ils étaient, au contraire, considérés comme une calamité par les pêcheurs.

Il ressortait aussi que ces animaux étaient peu visibles en été, sans doute en raison de l'importance des perturbations entraînées par le trafic des bateaux de tous ordres, des plus gros au plus petits.

À la suite de ce premier repérage, on s'est même interrogé pour savoir si l'on pouvait repérer les signes précurseurs d'une activité autour des dauphins en Corse. L'impression étant que, si il y a quelque activité sur et autour des dauphins, elle est officiellement peu visible et ne peut être considérée que comme très marginale. A l'évidence, ce premier repérage allait nécessiter une analyse en finesse, des visites, des observations attentives et des enquêtes sur le terrain en période de forte affluence touristique et récréative estivale. Peut-être y verrait-on se profiler une demande ou, du moins, les prémices d'une demande, une attente de la part du public de visiteurs ; peut être aussi y verrait-on comment les entreprises abordent cette demande, si elle la précèdent et si elle se sentent, et comment, concernées par cette activité.

2 - La mise au point du questionnaire pour enquête auprès du public

Dans cette situation, et pour une approche première et sommaire du public, nous avons décidé de réaliser une courte enquête par questionnaire ; (voir le questionnaire en annexe). Nous n'avions jamais, pour autant, pensé procéder à une enquête « lourde » que le contexte ni n'autorisait ni ne nécessitait et qui, en outre, aurait exigé davantage de moyens pour lui donner une fiabilité scientifique. Notre objectif était, ce faisant, de constituer un premier corpus de connaissances à partir du repérage des amateurs d'observation de dauphins. Si nous n'en repérons pas, nous pourrions donner quelques points de vue tirés aléatoirement du public sur la question spécifique de l'observation du dauphin et l'intérêt que ce mammifère pouvait susciter dans la population et, peut-être, faire apparaître des attentes de leur part.

Cette enquête s'adresserait très spécifiquement aux personnes utilisant des bateaux de location (type "zodiac") qui, souvent, ne nécessitaient pas de permis, aux plaisanciers et aux visiteurs effectuant des excursions à bord des vedettes de transport de passagers. Comme il nous l'avait été signifié dans un passé récent, -suite aux effets «contraignants» de la loi «Barnier »-, le gestionnaire de la Compagnie Colombo line de Calvi ne souhaitant pas accueillir des enquêteurs, il nous a fallu voyager "incognito" sur ces bateaux et contacter des visiteurs avec discrétion. Par ailleurs, la situation particulièrement malsaine des bateliers de Bonifacio n'incitait pas à effectuer des enquêtes auprès de leur public.....

Réalisés à partir de notre expérience personnelle de l'enquête et de notre connaissance du terrain permise par de multiples travaux de recherche et d'expertise, les questionnaires visaient à obtenir les informations les plus diversifiées possibles des visiteurs des trois espaces naturels protégés. Ce questionnaire était double : il comportait un volet "départ" et un volet "retour" et il était admis qu'il n'était pas nécessaire, et d'ailleurs presque impossible, de saisir les mêmes personnes au départ et au retour ; non seulement à cause des aléas horaires mais surtout par manque de disponibilité des visiteurs, notamment au retour.

3- La mise au point du questionnaire pour enquête auprès de fournisseurs d'activités d'observation

Un deuxième questionnaire (voir annexe) a été mis au point, à destination des opérateurs touristiques que l'on espérait rencontrer. Il s'inspirait d'un modèle établi par l'Association "Les souffleurs d'écume" qui, en 2004 et pour le littoral de Provence-Côte d'Azur, était chargée

d'une étude sur les dauphins d'un point de vue essentiellement naturaliste et qu'il était prévu de poursuivre en 2005 en Corse. Les réponses aux questionnaires pourraient dès lors être, éventuellement, réutilisables par cette structure.

4- Nous avons aussi réalisé des entretiens non directifs auprès de personnes abordées aléatoirement dans les ports, ou sur le littoral : plaisanciers, simples touristes, pas uniquement des Français, sans nécessairement signaler l'existence de notre étude et pour être à même, nous semblait-il, de saisir les premiers frémissements autour de cette question.

5- La visite des Centres d'Information en fonction des possibilités d'accès : Office de Tourisme ou Syndicat d'Initiative, Capitainerie des ports de plaisance.

6- L'observation attentive des quais des ports pour y déceler les moindres informations (officielles ou officieuses) sur des bateaux à quai ou au mouillage et pouvant proposer l'activité « observation des cétacés ». Il est évident que, faute d'observations permanentes, nous avons pu ne pas saisir des bateaux en provenance de Provence-Côte d'Azur, d'Italie péninsulaire ou de Sardaigne, ayant pu faire momentanément escale dans tel ou tel port.

7- L'observation des commerces de souvenirs et de la publicité dans ses rapports à l'image dauphin tant pour les produits en vente que pour les services proposés.

3) Les contraintes et les difficultés de l'enquête, les secteurs géographiques

Elles sont récurrentes aux enquêtes sur les activités de tourisme et de loisirs s'effectuant en période estivale et en milieux littoraux méditerranéens : chaleur, foule, encombrements routiers, services souvent insatisfaisants, prix élevés, hébergements difficiles à trouver (même si la saison touristique a été considérée comme très médiocre pour l'été 2004).

Compte tenu des délais, de l'éloignement relatif des espaces à étudier et pour limiter les déplacements des enquêteurs, l'étude de terrain a été effectuée par quatre équipes distinctes, soit un total de 9 personnes. Dans chacune d'elles, un au moins des enquêteurs, avait déjà

participé dans le passé à nos travaux de comptage et de fréquentation touristique dans les espaces naturels protégés de Corse. Les équipes se sont donc partagées, avec des recoupements, les différents secteurs géographiques concernés par l'étude.

Tableau 1 : Grille type de lecture de l'espace étudié (récapitulatif)

Éléments	Dates et enquêteurs
Office Tourisme ou Syndicat d'Initiative	-
Capitainerie- Affaires maritimes	-
Enquêtes visiteurs : aller-retour (nombre)	-
Enquêtes plaisanciers	-
Enquêtes utilisateurs de zodiacs	-
Enquêtes loueurs de bateaux	-
enquêtes fournisseurs d'activités	-
Observations diverses : - commerces - artisanat - médias, - autres, etc...	-

Source : "Aspects socio-géographiques de l'observation des grands dauphins sur les rivages des zones d'application du programme LIFE en Corse". Équipe TOLEDE (Tourisme, Loisirs, Développement, Environnement).

II- ANALYSE DES ENQUÊTES ET OBSERVATIONS

Il s'agit ici de présenter les différentes enquêtes réalisées et d'en faire apparaître les caractéristiques essentielles.

1) Les conditions de réalisation de l'étude

Plutôt que de nous contenter d'une enquête centrée sur le mois d'août, telle que demandée contractuellement, nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile de disposer d'informations plus étalées dans le temps, dans la mesure où nous savons bien que les clientèles des mois d'été, ont chacune leurs spécificités et, qu'en particulier, la clientèle du mois d'août est bien différente de celles qui arrivent en juin et juillet. Nous avons donc décidé d'enquêter aussi à la fin du mois de juin et en juillet. La pression touristique est alors moins forte, les rivages maritimes moins perturbés par les flux de navigation et donc, c'était notre hypothèse, la demande en direction de l'observation de ces mammifères plus perceptible et plus facile à satisfaire. De plus, l'offre était immédiatement repérable par l'enquêteur. Sans compter que cela devait nous permettre aussi de faire éventuellement des comparaisons et d'en tirer des réflexions sur la saisonnalité de la ressource et de l'activité.

Les résultats de cette enquête d'avant saison ont permis d'affiner la connaissance des pratiques ; ils ont été néanmoins, au plan statistique, agrégés à ceux du mois d'août. Ces résultats seront présentés –malgré leurs caractères répétitifs- par grandes zones d'émission de touristes les plus proches des zones d'application du programme LIFE-Nature ; ce sont à la fois les lieux où saisir les départs et, probablement, ceux où l'on peut relever l'implantation des fournisseurs d'activités d'observation des grands dauphins :

- Bastia et Macinaggio pour la Réserve naturelle de Finochiarola,
- la Balagne, lieu de départ très important vers Scandola et pour disposer de quelques informations sur le littoral des Agriates, vaste espace libre d'équipements immobiliers ;
- Ajaccio, point de départ secondaire vers de "lointaines excursions", à la fois vers la Réserve naturelle des Bouches de Bonifacio et le "Parc marin" et, aussi, vers la Réserve naturelle de Scandola ;
- Sagone, Porto et Galéria concernés par la Réserve naturelle de Scandola ;
- la région de Pianotoli, Bonifacio, Porto Vecchio, concernée par la Réserve naturelle des Bouches de Bonifacio et le "Parc marin" ;
- enfin, la région du Valinco où une société de promenade en mer amène des clients dans les Réserves naturelles de Scandola et dans celle des Iles Lavezzi en parcourant les terrains du Conservatoire du littoral de la Testa Ventilegne.

2) Analyse par secteurs géographiques

- Enquête de terrain à Porto (Corse du Sud) : 20-21 juin, 17-18 juillet et 10 août 2004

Avec le village de Galéria et Calvi, Porto constitue une porte d'accès importante de la Réserve naturelle de Scandola, espace retenu contractuellement pour cette étude.

Nous y avons mené des observations attentives et y avons provoqué des rencontres occasionnelles avant même de mener notre enquête, d'une part auprès des loueurs de bateaux et des clubs de plongée, d'autre part auprès des visiteurs.

a) Visite de découvertes et d'observations attentives

Comme pour tous les sites d'enquêtes, nous sommes allés visiter, pour chacune des trois périodes, le Syndicat d'Initiative situé à la marine. Nous dûmes, ici, constater l'inexistence d'un quelconque intérêt pour l'observation des dauphins en mer ; nous dûmes en prime, lors de notre premier contact, accepter quelques sourires moqueurs lorsque nous avons posé la question de la possibilité d'apercevoir des baleines, et cela même si l'on sait bien que les enquêteurs sont ici pardonnés d'avance du fait de l'ignorance qu'on attribue en général aux touristes (G. RICHEZ, 2002). Sur cette enquête, nous avons déjà été préparés à ce genre de réaction lors de nos entretiens téléphoniques.... Cette structure nous a donc conseillé de nous adresser à la marine pour plus d'informations (pêcheurs, clubs de plongée, navettes des bateaux...).

Nous avons pratiqué lors de chacun de nos séjours, ici comme ailleurs, une tournée d'observation dans le port, (particulièrement facile ici vu la petite taille de ce port abri) pour saisir une éventuelle indication de possibilités d'observations des grands dauphins par une embarcation. Nous n'avons rien noté d'officiel durant l'ensemble de l'été.

Le port de Porto a 5 types d'activités :

- la pêche côtière, activité traditionnelle en déclin ;
- les promenades en mer dont le pionnier fut un émigré russe, charpentier d'origine, au lendemain de la dernière guerre ;
- la navigation de plaisance en petites unités ;
- la plongée sub-aquatique, apparue il y a une trentaine d'années.

Les observations, plusieurs fois effectuées, ne nous ont apporté aucune information sur l'existence de sociétés ou de personnes proposant des sorties en mer pour l'observation spécifique des dauphins.

b) Nous avons mené des entretiens non directifs avec deux pêcheurs

Rencontrés et abordés sur le parking du port, en juillet, ils nous ont surtout évoqué les difficultés de la pêche artisanale "coulée par l'Europe", si bien que le fils de l'un a préféré faire un autre métier. Dans les deux cas, les dauphins étaient étrangers à leurs préoccupations

et n'étaient pas un problème majeur, sauf cas récent. D'ailleurs, malgré notre discrète insistance, aucun des deux n'a développé une quelconque curiosité vis-à-vis du dauphin ou vis-à-vis de notre intérêt pour ces cétacés.

c) Nous nous sommes intéressés aux loueurs de bateaux légers et à la clientèle qu'ils attirent, pensant qu'on pourrait y rencontrer des «traqueurs» de dauphins.

Quatre loueurs de bateaux de type "zodiac" (5 en août) mettaient à la disposition du public une soixantaine d'unités ne nécessitant pas de permis bateau et 20 avec permis (en juin, un peu moins). Aucun d'eux n'a souhaité être officiellement enquêté.

Ces 5 structures et 3 clubs subaquatiques sont installés sur les deux rives de l'embouchure du fleuve Porto, ces deux rives étant reliées par une passerelle qui permet aux touristes de traverser le fleuve. L'ensemble des déplacements sur ce site s'effectue par des modes «doux» (à pied, en vélo ou en vélomoteur), les parkings automobiles étant très proches du site (l'un sur la rive droite et l'autre sur la rive gauche du Porto).

Hormis un club de plongée dont les locaux "en dur" sont légèrement en retrait de la rive droite, les autres structures se présentent sous forme d'installations démontables établies le long des principaux cheminements piétons et à proximité immédiate de l'eau et des embarcations. Compte tenu de la forte situation «concurrentielle» dans laquelle sont placées ces différentes structures, l'observation et l'analyse des différents supports d'information proposés aux touristes semblent être particulièrement appropriées pour évaluer de quelle façon les grands dauphins interviennent dans les critères d'attractivité de la clientèle.

Notre constat est que chacune de ces structures présente son offre de prestations aux touristes de manière relativement semblable et avec des équipements très sommaires. L'information proposée prend généralement deux formes :

- sur des panneaux disposés autour du stand (ou de ce qui en fait office : une table, une chaise, un parasol), des photos et/ou des affiches avec textes ont pour objet d'attirer le chaland ;
- sur le comptoir derrière lequel se tient le «vendeur» sont présentées, sous feuilles plastifiées et/ou dans un classeur, les informations plus précises relatives à l'offre : type d'embarcation ou type de plongée, consignes de sécurité, carte des sites à visiter et des parcours possibles, textes décrivant des lieux ou des plongées, etc.

L'observation attentive des panneaux publicitaires a montré, pour trois d'entre eux, une grande similitude concernant les thèmes retenus et leur présentation, à savoir :

- support papier ; texte manuscrit ou traité par ordinateur ;
- photos de paysages en été : mer, rochers, oiseaux, dauphins ;
- la Réserve naturelle de Scandola, «espace protégé de grande beauté» ;
- l'évocation aussi, mais pour 2 d'entre eux seulement, de l'inscription du Golfe à l'Inventaire Mondial du Patrimoine Naturel par l'UNESCO ;

- in fine, était indiqué "qu'avec un peu de chance, on pouvait apercevoir des dauphins" ou, autre formule voisine, "peut-être par beau temps" ;

- le tout ponctué par une des formules "spectacle magique", "féérique"....

L'un de ces loueurs nous a certifié que les dauphins étaient très nombreux en hiver et que, certaines fois, on pouvait même les voir tout près de la plage.

Concernant notre enquête, le constat global tiré de cette observation est clair : sans être totalement absent, l'affichage du dauphin comme facteur potentiel d'attraction pour une plongée ou une ballade en mer est particulièrement discret et signifierait la quasi-absence de cette ressource.

D'ailleurs, la plupart des structures (6 sur 8) n'y font aucune référence. Pour les deux autres, si la référence aux dauphins existe, elle n'apparaît jamais en premier plan. C'est au visiteur intéressé, à découvrir en consultant les informations ou en lisant attentivement les textes qui sont mis à sa disposition, que la présence de dauphins est susceptible d'agrémenter son loisir et d'augmenter son plaisir.

d) Nous avons enquêté auprès des Clubs de plongée sub-aquatique

Auprès du Centre de plongée du golfe de Porto, présent tout l'été depuis de nombreuses années et géré par Mme Lannoy qui possède, en outre, un magasin spécialisé dans cette activité (G. RICHEZ, 1993), ainsi qu'auprès de deux autres aussi présents en août sur le port : "Plongée Méditerranée Porto sub" et "Génération bleue Porto".

La communication sur les dauphins y est limitée à sa plus simple expression : quelques photos suggestives voisinent avec des consignes de sécurité, quelques descriptions de lieux de plongée et la référence à la Réserve de Scandola et à son image d'espace protégé.

Un des moniteurs, lors d'un départ, nous a dit apercevoir de temps à autre des dauphins, surtout par mer calme, mais le plus souvent en avant ou arrière saison. Lorsqu'il lui arrive d'en repérer avec des clients à son bord, il approche son bateau ou fait un léger détour pour leur permettre de les observer. Mais il n'y a pas de plongée prévue pour observer ces animaux : la demande est inexistante et le programme ne comporte pas ce type d'activité. D'ailleurs « compte tenu de la beauté des fonds marins, ils se suffisent à eux-mêmes ».

Le tableau 2 ci-après synthétise les résultats des observations réalisées dans les huit structures présentes sur le site ce jour-là.

Tableau 2 : Synthèse de la communication sur les dauphins proposée par les loueurs de zodiacs et les clubs de plongée présents sur le site de Porto (Corse) le 10 août 2004

Type (*)	Nom de la structure	Référence aux dauphins dans les informations proposées aux visiteurs
LB	Porto Bateaux location	Petites photos de dauphins sur un panneau
CP	Plongée Méditerranée Porto Sub	aucune référence aux dauphins
LB	Bateaux Patrick et Toussaint	Une photo de dauphins sur un panneau
LB	Location de bateaux	aucune référence aux dauphins
CP	Centre de Plongée du golfe de Porto	référence à un groupe de dauphins dans un texte affiché décrivant une plongée en « limite de réserve de Scandola »
LB	Le Goéland	Phrase figurant dans un texte figurant sur un panneau : « par temps ensoleillé et une mer calme, vous rencontrerez peut-être des dauphins ».
LB	location Hippocampe	Phrase figurant dans un texte figurant dans un classeur sur le comptoir : « peut-être une rencontre avec les dauphins ».
CP	Génération Bleue Porto	aucune référence aux dauphins, sauf... sur le site Internet de cette structure : sur la page d'accueil du site (www.generation-bleue.com) figure le dessin animé d'un dauphin !

Source : "Aspects socio-géographiques de l'observation des grands dauphins sur les rivages des zones d'application du programme LIFE en Corse". Équipe TOLEDE (Tourisme, Loisirs, Développement, Environnement).

(*) **LB** = Locations de bateaux

CP = Club de plongée

Dans ce secteur de Porto, nous avons réalisé aussi 3 séries d'enquêtes auprès de visiteurs : l'une en juin, l'autre en juillet et la troisième en août.

- l'enquête des lundi 21 et mardi 22 juin (cf le tableau n° 3)

Nous avons consacré 2 journées d'enquêtes à la marine de Porto. Les conditions météorologiques étaient bonnes, avec une petite brise de mer l'après midi. En ce tout début de saison, la fraîcheur des eaux sur ce littoral battu par la houle et les vents semblait avoir calmé les envies de baignade de certains.

Nous avons enquêté des visiteurs en mer sur six bateaux de location, 2 au départ et 4 au retour, soit 23 personnes dans un contexte de petite fréquentation touristique (cf le tableau synthétique n°3). Sur ces tableaux, nous avons rapporté à la fois les réponses claires aux questions posées et, à la fois, des remarques venues spontanément au cours des discussions avec les visiteurs ainsi que quelques notations tirées d'observations personnelles.

- l'enquête des samedi 17 et dimanche 18 juillet (cf. le tableau n° 4)

Les conditions météorologiques étaient excellentes et les touristes plus nombreux. Nous avons enquêté à la fois des personnes à l'aller et nous avons pu être présents lors de tous les retours ; nous avons aussi des enquêtes seulement pour l'aller ou seulement pour le retour (mais, dans ce cas, le questionnaire était plus fourni). Les passagers d'une quinzaine d'embarcations ont pu être entendus.

Cet ensemble d'observations nous conduit à parler, pour l'observation des dauphins à Porto, d' « une offre en filigrane » ⁽¹⁾. Mais comment pourrait-il en être autrement dans la mesure où la présence de dauphins n'y est que rare et totalement aléatoire? De toute évidence, le dauphin ne saurait être un élément discriminant de l'offre touristique proposée par les loueurs de bateaux ou les clubs de plongée de Porto, ni l'un des éléments d'appel. Notons toutefois qu'il figure parfois dans les argumentaires, notamment pour satisfaire la curiosité et l'intérêt des visiteurs qui connaîtraient l'existence de ces mammifères marins sur le site, et qui souhaiteraient se renseigner sur les conditions qui leur permettraient de les voir.

- l'enquête du vendredi 10 août (cf. le tableau n°5)

Les locations ayant été relativement nombreuses ce jour-là, compte tenu de la météo très favorable (beau temps, soleil et mer calme), nous n'avons pas eu de problèmes pour trouver des personnes à interroger.

Seuls ont été utilisés les questionnaires «retour », jugés finalement plus intéressants par les enquêteurs car ils montrent une image à la fois, de ce qui été souhaité et à la fois de ce qui a été effectué. Les questionnaires ont été passés au cours de la tranche horaire comprise entre 17 et 19 heures qui correspond au retour des embarcations généralement louées pour la journée entière. Les conditions de réalisation des entretiens se sont, comme toujours dans ces cas, avérées relativement délicates. En effet, il s'agissait d'une part de se mettre suffisamment à distance des loueurs pour ne pas les perturber dans leurs activités de gestion des retours à terre de leurs clients et, d'autre part, de ne pas déranger trop longtemps des personnes (souvent en groupe) désireuses d'aller se reposer après une très chaude journée entière de navigation et de baignade.

¹ « *en filigrane* : dont on devine la présence, en arrière plan ; qui n'est pas explicite. »
(définition du Petit Larousse Illustré)

Tableau 3 : Synthèse du traitement des questionnaires "aller" et "retour" des personnes au départ du Port de Porto les 21 et 22 juin 2004.

VOIR FICHIER A PART « TABLEAUX »

Tableau 4 : Synthèse du traitement des questionnaires "aller" et "retour" des personnes au départ du Port de Porto les 17 et 18 juillet 2004.

VOIR FICHER A PART « TABLEAUX »

Tableau 4 2 e page

Tableau 4 3 e page

Tableau 5 : Synthèse du traitement des questionnaires « retour » des visiteurs au départ de Porto le 10 août 2004.

VOIR FICHER A PART « TABLEAUX »

- Bilan global des enquêtes

Largement plus d'une centaine de personnes ont pu être enquêtées. Et quelle que soit la période, le constat principal que l'on peut tirer des réponses des visiteurs est celui de l'absence manifeste de l'observation du dauphin comme facteur actuel de motivation pour fréquenter les sites du golfe de Porto en zodiac ou pour y faire de la plongée. Ainsi, sur l'ensemble des personnes sollicitées, seuls quelques couples avec enfants ont marqué un intérêt spécifique pour les dauphins, et ont dit les avoir cherchés au cours de la journée pour les montrer à leurs enfants. Pour toutes les autres personnes enquêtées, le dauphin constitue une sorte de référent mythique ; image vivant dans les imaginaires dont on peut caresser l'idée qu'elle existe et donc qu'elle peut être vue... tout en sachant que le mythe se nourrit surtout de cette attente... et même les organisateurs de produits touristiques le savent bien qui pourront un jour mettre en place des produits qui jouent sur le mythe et qui peuvent intégrer les aléas de la présence ou non des dauphins.

Dans ce constat global, on peut cependant arriver à distinguer différents types d'attitude :

- une première attitude (majoritaire) émane des personnes qui viennent fréquenter le site pour l'attrait de ses paysages (référence fréquente au « Patrimoine mondial ») et de sa faune sous-marine qu'ils identifient essentiellement aux poissons. Sans être explicite, leur intérêt pour les dauphins pourrait manifestement être suscité par une information plus précise sur la présence et les habitudes de cet animal sur le site de Porto. Le dauphin viendrait, pour leur plus grand plaisir, enrichir la gamme possible des observations des espèces de la faune sous-marine du lieu et développer leur curiosité.

- une deuxième attitude émane de quelques personnes qui marquent une véritable surprise devant le fait que des dauphins puissent être présents sur le site, voire en Méditerranée et qu'on puisse éventuellement les apercevoir, y compris avec de petits bateaux..... Pour ces visiteurs, qui viennent surtout pour se baigner ou admirer le paysage, une information de nature plus générale sur les dauphins (les différentes espèces existantes, leurs caractéristiques, leurs habitudes, etc.) sous forme de plaquettes d'information ou de mini-expositions, pourrait être mise en place au moins localement.

- enfin, une troisième attitude est le fait des personnes qui ont déjà vu des dauphins sur le site ou ailleurs. Elles savent donc que cet animal peut fréquenter ces sites et qu'il est susceptible d'être vu mais ne le recherchent pas particulièrement car elles considèrent qu'elles ont déjà eu une grande chance de les avoir vus. Pour ces visiteurs aussi, une information plus ciblée sur des lieux privilégiés de présence des dauphins sur le site pourrait constituer un facteur d'incitation supplémentaire à sa fréquentation.

Cette enquête nous a permis, en outre, de relever quelques autres caractéristiques diverses mais intéressantes pour cette enquête et la connaissance des pratiques des visiteurs marins :

- La location de ces petits bateaux dans des sites grandioses donne une grande liberté aux personnes qui les utilisent et elle connaît un succès notable de même qu'à Calvi ou encore, et surtout, à Galéria. Elle leur donne la possibilité de découvrir les lieux à leur guise et selon leur envie, de s'aventurer dans la moindre anfractuosité des rochers, de choisir ses arrêts, ses sites de baignade ou de pique-nique. Au retour de leur journée de mer, dauphins ou pas, les visiteurs sont enthousiastes. Cette liberté pourrait, pourtant, à la longue, conduire à de graves atteintes de l'intégrité de ces parties de littoral les plus fragiles : "envahissement" et dégradation de certains trottoirs côtiers de la Réserve naturelle, non paiement de la taxe "Barnier" ; sans compter le danger toujours possible pour ces navigateurs d'un jour, d'une entrée brusque de mauvais temps ou d'une forte houle pouvant se révéler dangereuses pour de petites embarcations et pour des marins novices. Nous avons d'ailleurs perçu quelque inquiétude au départ des randonnées parmi les navigateurs interrogés qui n'ont jamais conduit un bateau, remplacée au retour, par l'excitation d'avoir su ramener à bon port le bateau et ses occupants.
- Parmi les visiteurs enquêtés, beaucoup viennent en Corse et à Porto pour la première fois ou au mieux la deuxième. Il s'agit d'une donnée récurrente dans nos enquêtes et elle doit être prise en compte pour produire des informations ciblées pour ce public curieux et avide de connaissances et de découvertes. Elle devrait aussi nous interroger sur les distorsions apparentes entre ce qui est dit sur l'engouement des touristes pour la Corse qui y reviennent au fil des années et ce qui ressort de toutes nos enquêtes qui remettent en cause cette fidélisation de la clientèle touristique.
- Quelques utilisateurs, au travers des réponses aux questionnaires, ont souligné la vitesse de certains bateaux, dont celle des navettes, pour s'en plaindre et le regretter et pour noter que si dauphins il y avait, ils en seraient certainement, à leur avis, dérangés. De leur côté, les bateliers sont souvent irrités de la présence de ces petites embarcations qui compliquent la navigation. Nous avons déjà relevé cette situation lors de nos enquêtes à Galéria les années précédentes entre les compagnies de transport de passagers et les tout petits bateaux de la société "Tra mare e monti" (à ne pas confondre avec le sentier de Grande Randonnée, le GR 20, qui porte le même nom).
- Quelques personnes, parmi toutes celles que nous avons interrogées, ont tenu à évoquer, en parallèle, leur visite à la Réserve naturelle des Iles Lavezzi, attirant notre attention sur leur enthousiasme à visiter des sites appartenant à des espaces naturels protégés, sur l'importance de ces sites pour l'image de tourisme de qualité en Corse et cela qu'il y ait ou non des

dauphins ! Dans ce cas, le dauphin serait un «plus » bien sûr, mais à condition qu'il soit vraiment élément de l'écosystème marin, c'est-à-dire qu'il n'y soit pas réintroduit artificiellement pour la satisfaction des visiteurs....

- Avant de quitter ce secteur, on notera enfin, pour s'en étonner, que si la référence à l'inscription en 1992 à l'Inventaire Mondial des Sites du Patrimoine Naturel par l'UNESCO est très clairement indiquée à l'entrée de Porto (depuis 2003), elle est, par contre, absente quand on arrive à Porto depuis Évisa et depuis Galéria, et qu'elle n'est pas publicisée outre mesure par les prestataires de services du site....

- Enquêtes dans le golfe de Sagone : 10 et 21 juillet 2004

Sagone est une toute petite station touristique disposant de belles plages et d'un très modeste port-abri d'où part, par beau temps, depuis de nombreuses années, un bateau de promenade en mer (Le Renaldo) à destination de la Réserve naturelle de Scandola.

Nous y avons effectué quelques enquêtes afin de saisir si le dauphin suscitait de l'intérêt dans ce secteur proche de Porto et, plus globalement, quelles étaient les motivations de ces visiteurs acheteurs de promenade en mer.

- Parmi les enquêtes, nous retiendrons celle d'un des CRS maître nageur à la plage du "Santana"

Il s'agit d'un homme jeune qui travaille tout l'été depuis 3 ans à Sagone et qui, auparavant, avait fait une année à Cargèse ; il connaît donc bien les lieux et le village. Il n'a pas d'informations sur les dauphins et n'a jamais noté un quelconque intérêt ici de la part des visiteurs avec qui il a été en contact. Il lui est arrivé, néanmoins, d'entendre évoquer la question des dauphins à la radio (VHF canal 16) par des plaisanciers au large. De plus, des habitants de Sagone lui ont dit avoir vu des dauphins, hors saison, dans la zone rocheuse à l'ouest de la plage.

Quelques jeunes surfeurs locaux, alors sur la plage et attirés par notre entretien, nous ont affirmés qu'il y avait des dauphins bien sûr « ici » et « depuis toujours » ; ils nous ont parlé de leur plaisir « incroyable » à jouer avec eux lorsqu'ils les aperçoivent et peuvent les rejoindre ; mais nous ont précisé que ce n'est jamais au cœur de l'été, « trop de monde, de bruit, souvent la mer n'est pas assez calme », c'est donc plus à l'automne ou au printemps, quelquefois même en hiver. « Dans les périodes de grand calme, ils viennent très près de la plage. C'est magnifique ».

- Port de pêche de Sagone

- Il compte trois bateaux de pêche côtière en été, et s'y ajoute une multitude de petits bateaux et voiliers en mouillage forain. Quelques-uns des propriétaires de ces embarcations interrogés

sur les quais déclarent avoir eu la chance de voir des dauphins, en avant saison, souvent lors d'une partie de pêche.

- Le capitaine de la vedette Le Renaldo qui effectue une visite du Capo Rosso et de la Réserve naturelle de Scandola avec une pause déjeuner à Girolata, n'exprime pas d'intérêt particulier pour les dauphins ; à l'occasion, il peut détourner le bateau de sa trajectoire si il en voit ; mais l'excursion est déjà longue vers la Réserve de Scandola...

Quelques personnes enquêtées rapidement à leur descente de ce bateau le 10 juillet n'ont manifesté aucun intérêt spécifique pour les dauphins ; absence d'intérêt confirmé par deux de nos parents voyageant à bord de ce bateau. Leur bilan de la journée : des paysages incomparables ; une lumière exceptionnelle ; un voyage un peu long mais qui évite d'aller en voiture à Porto. Les commentaires du capitaine sont limités à leur plus simple expression : uniquement des descriptions signalétiques de sites, de reliefs, et des sites de nids de balbuzards qui constituent « l'attraction » comme pour les autres capitaines qui font aussi office de « guides informatifs » ; mais quasiment aucune explication sur la géologie et le volcanisme, sur la végétation, sur la faune marine parfois visible... Ce qu'on nous permettra de regretter quand on connaît l'abondante documentation disponible issue des travaux des Scientifiques du Parc régional et des Réserves naturelles oeuvrant, entre autres, depuis de longues années sur l'espace couvert par la Réserve naturelle.

- Nous avons aussi interrogé trois douaniers à moto à l'arrêt au port. Ils n'ont jamais vu ni entendu parler de dauphins ici – « quelle question ! » – ; et en ce qui concerne l'activité portuaire touristique, ils ont davantage entendu évoquer l'ambiance "particulière" de Bonifacio.... mais c'est vrai qu'ils étaient arrivés depuis et que, manifestement, ils n'étaient pas habitués à être interrogés.

Conclusion sur les sites de Porto/Sagone

En résumé, les observations réalisées sur les sites de Porto/Sagone au cours de l'été 2004 nous amènent à tirer deux conclusions principales :

- La première est que, de toute évidence, l'observation des dauphins ne constitue pas, à l'heure actuelle, un élément moteur de l'activité socio-économique liée au tourisme sur les ports de Porto et Sagone ; ni offre ni demande. Certes, les dauphins n'y sont pas totalement absents, mais la place qu'ils occupent dans les images et les activités qui valorisent cet espace est vraiment très discrète (cf. encadré n° 1).

Encadré 1**Un cas de présence du dauphin dans un prospectus touristique**

Voici comment se présente le dépliant d'une société proposant des croisières en navette maritime pour découvrir les sites de Girolata et Scandola⁽²⁾ : l'image centrale est un photomontage dans lequel apparaît une navette touristique sur l'eau avec, en arrière plan, la côte rocheuse dominée par une tour génoise. Plusieurs textes écrits agrémentent ce dessin :

- « *De l'insolite au merveilleux* »,

- « *approchez de très près et en douceur les rivages de l'Île de beauté dans les meilleures conditions pour la découverte d'un vrai petit paradis* »,

- « *rendez vous avec la flore et la faune sauvage* ».

Pour matérialiser cette vision possible de la faune, ont été représentés un oiseau aux ailes largement déployés (un aigle pêcheur) dans le ciel et ... un dauphin sautant hors de l'eau sous la proue de la navette. C'est la seule allusion au dauphin dans l'ensemble du prospectus.

- Pour autant, et ce sera notre deuxième remarque, le dauphin constituerait un élément du patrimoine des sites de Porto et secondairement de Sagone. La présence du dauphin est connue et confirmée par plusieurs personnes qui, fréquentant ou résidant dans ces espaces, ont déjà eu l'occasion de les voir. Certains les évoquent dans leurs souvenirs : ils les ont vus à l'occasion de sorties en voilier, ou de voyage, notamment sur les « ferries » entre le Continent et l'île, et disent les guetter, en famille, à chacune de leur traversée. Des résidents à l'année sur l'île attestent avec vigueur leur présence. Nous avons écouté les surfeurs de Sagone, il y en a bien d'autres : ainsi, une employée de l'Office du Tourisme de Piana nous a certifié avoir vu plusieurs fois, hors saison touristique, des dauphins à quelques dizaines de mètres du rivage sur la plage d'Arone, première plage accessible au sud du golfe de Porto. Mais on ne doit s'y tromper : nos échanges sur le sujet au cours de cet été 2004, aussi bien avec les résidents qu'avec les touristes ayant déjà effectué plusieurs séjours dans l'île, nous ont permis de constater que la vision des dauphins est un événement réel mais relativement rare.

La question essentielle qui se pose donc à l'issue de ces enquêtes et des réflexions qu'elles suscitent est finalement celle de savoir si le développement d'une quelconque activité socio-économique liée à l'observation des grands dauphins sur le site de Porto peut être viable, compte tenu du caractère très aléatoire de la présence de ces mammifères marins.

En règle générale, d'ailleurs, manifester un vif intérêt pour l'observation des dauphins -voire des baleines- est apparu pour beaucoup comme une idée saugrenue. Et les rares

² il s'agit des Croisières « *Grand Bleu* » qui proposent des excursions au départ du village de Cargèse.

professionnels de la mer qui nous ont répondu considèrent qu'économiquement et par respect pour leurs clients, il ne leur paraît pas possible de se lancer dans la promotion d'une telle activité tant règne l'incertitude sur la localisation et les passages des bancs de dauphins. On est loin du recours à la force du mythe ... Pourtant, leur mode de présentation correspond à ce que représente le dauphin dans la réalité et dans l'imaginaire des individus, à savoir un animal attachant et dont la rareté des apparitions lui permet de jouer le rôle de symbole du caractère sauvage et libre de la faune marine et sous-marine.

- La région d'Ajaccio : Enquêtes les 28 juillet et 2, 3 et 5 août 2004

Cette région comprend deux ports, le Port Tino Rossi au pied de la citadelle et celui de l'Amirauté, le Port Charles d'Ornano. Alors que le second est surtout utilisé pour les bateaux de plaisance, le premier accueille des activités et plusieurs types de navires : « ferries » pour les transports maritimes de passagers et de marchandises Continent/Corse, navires de croisières, promenades en mer proches (Porticcio, Îles Sanguinaires) ou plus lointaines (Réserve naturelle de Scandola), pêche professionnelle côtière, plaisanciers et club de plongée.

Nous avons commencé notre travail sur cette région dès le mois de juillet en nous intéressant au déroulement de l'opération "Delphis".

- L'opération Delphis

En 2004, le comptage des cétacés et les activités prévues le 18 juillet dans le cadre de l'opération « Delphis » dans l'espace couvert par le Sanctuaire marin Pelagos ont dû localement être annulés en raison du mauvais temps ; elles ont été maintenues ailleurs et reprogrammées à Ajaccio mais nous n'avons pu y participer...

L'opération « Delphis » conduite par l'association « RIMMO » fêtera ses 10 ans d'activités en juillet 2005. Le responsable de cette opération, T. Hugues-Cervetti, employé au Service Maritime, est aussi le Président de l'association "Corsica mare osservazione".

- L'association "Corsica mare osservazione" effectue des recherches sur un groupe de dauphins bien identifiés, présents dans le golfe d'Ajaccio (entretien téléphonique du 12 juillet). Leurs observations sont régulièrement transmises aux responsables compétents en ce domaine de l'Université de Corse. Il y a, au sein de cette Association, un petit groupe d'hommes et de femmes passionnés par les dauphins qui pourraient préfigurer la mise en place d'une organisation souple en charge d'observations, où seraient en contact amateurs éclairés, scientifiques et, au hasard des possibilités d'embarquement, simples visiteurs très motivés par la vision des dauphins. Et on peut penser qu'on pourrait retrouver les mêmes enthousiasmes dans d'autres sites corses. C'est assez souvent les associations regroupant des scientifiques et

des naturalistes amateurs qui sont à l'origine de la fréquentation touristique des baleines, ce fut le cas à Tadoussac, au Québec et ailleurs dans le monde.

- Service des Affaires maritimes

Nous n'avons pu à l'accueil recevoir d'information sur les opérateurs offrant des promenades pour observation de dauphins ou avec attraction mentionnée de vision possible de dauphins. Renvoi sur d'autres adresses connues.

- L'Office de tourisme

Deux visites nous ont confirmé ce que nous avons déjà entendu ailleurs : peu d'intérêt du public, mécontentement des pêcheurs. Il nous a été conseillé d'aller rencontrer le responsable de l'opération Delphis dont la presse locale avait parlé et qui devait se dérouler le 18 juillet.

- Les deux capitaineries

Le personnel était surchargé de travail, devait régler des problèmes de places, etc.. Pas d'intérêt pour les dauphins ; voir les pêcheurs pour en savoir plus.

- Point de vente des billets de promenades en mer de la compagnie "Nave va"

Cette compagnie ne propose pas ce type d'offre, faute de demande ; toutefois lorsque les capitaines de leur navire voient des dauphins, ils ne manquent pas de les signaler à leurs clients, toujours enthousiastes devant ce spectacle ; ils ralentissent, et se détournent de leur trajectoire. "Il est arrivé qu'un banc de dauphins, mères et jeunes, suivent un de leur bateau pendant une heure". C'est magnifique mais... «horaires à respecter» « et donc on ne peut trop s'attarder». Ici on nous confirme donc que les dauphins sont présents dans le Golfe et qu' «on les voit souvent près de l'élevage de poissons, avant La Parata, où ils viennent manger» mais que, même si on peut les situer dans cette zone, on ne voit pas comment on proposerait des promenades pour les observer ou même simplement pour les apercevoir. «Le problème est qu'ils ne sont jamais là où on les cherche, et presque jamais où on les a vus la fois précédente! Ce sont des nomades... ». Le fait aussi qu'on puisse nous préciser aussi nettement la localisation près de la ferme d'élevage, confirme que ces animaux qui font la joie de visiteurs et des plaisanciers, ne peuvent être appréciés des pêcheurs de la région et des éleveurs « nourriciers » bien malgré eux.

- Un petit bateau de promenade en mer : le "Malo"

Armé par un jeune pêcheur, Stéphane Arrighi, reconverti au tourisme, ce vieux bateau a une capacité de 9 personnes. Son propriétaire propose, en baie d'Ajaccio, des parties de pêche le matin et des promenades en mer l'après-midi ainsi que des locations avec matériel pour des sorties à la journée au bon gré des clients. Il n'a pas eu jusqu'ici de demande spécifique pour l'observation des dauphins ; mais peut-être pourrait-il proposer cette attraction à l'automne ou

en hiver, lorsque la pression touristique se sera calmée et que les dauphins seront moins dérangés...

- Enquêtes sur les pannes auprès d'un vingtaine de plaisanciers

Nous avons réalisé quelques entretiens non directifs, plus dynamiques, plus conviviaux que l'enquête avec "questionnaire écrit" qui, sur ce thème, cette année, est parfois assez mal reçue par les personnes en vacances.

- 6 plaisanciers italiens à bord de leurs voiliers ; ils sont propriétaires de leur bateau et souvent en mer ; pour deux d'entre eux, ils sont ici pour des questions mécaniques ou d'accastillage (winch cassé) ; deux doivent déposer ou prendre une partie de leur équipage à l'aéroport et les deux autres font escale pour visiter la ville d'Ajaccio et voir la maison natale de Napoléon et le musée Fesch.

Leur intérêt majeur : les paysages littoraux corses, superbes et presque « déserts », « introuvables en Italie », « c'est pour ça que les Italiens viennent en Corse ! »

Les dauphins ? chacun nous dit en apercevoir fréquemment et tous en parlent avec plaisir, tendresse presque, parce que les dauphins sont amicaux. Ils utilisent force superlatifs car les croiser sur sa route ou être suivi par eux est un vrai spectacle et qui a toujours un côté de surprise...« comme un cadeau ». Ils comprennent l'attraction et le côté mythique des dauphins pour les marins autant que pour les terriens, pour les enfants aussi, mais aucun d'entre eux ne les recherche systématiquement.

- 9 plaisanciers "continentaux" voulant visiter la ville d'Ajaccio (musées), refaire des provisions d'eau douce et de produits frais sur le marché, et accueillir des amis arrivant à l'aéroport. Tous parmi eux ont déjà « rencontré » des dauphins en Méditerranée, « près des rivages corses, autant qu'ailleurs » ; « ce sont des animaux très sympa » et qui ne peuvent laisser personne indifférent. Deux parmi eux voyageant ensemble, ont entendu le souffle d'une "baleine" la nuit lors d'une de leur traversée continent Corse en juillet, par très grand beau temps estival et toute petite brise : « impressionnant ! »

- 4 plaisanciers corses : deux sur vedettes et deux sur voiliers : tous confirment qu'en hiver, un troupeau de dauphins est souvent visible vers les Îles Sanguinaires, sans doute en relation avec la ferme d'élevage de poissons, peut être aussi à cause d'un courant marin, en tout cas, ils le voient quand il y a moins de monde sur l'eau. Ils ne cherchent pas à les poursuivre et disent continuer leur promenade ou leur partie de pêche.

- Bilan de ces entretiens

Aucun parmi ces 19 plaisanciers ne pense qu'il soit possible d'organiser des promenades en mer spécifiquement consacrées à l'observation des dauphins. L'idée peut être bonne, mais les

dauphins sont "fantasques". Il nous a été dit aussi «que bien sûr, si vraiment on veut organiser des sorties dauphins, on doit pouvoir les attirer avec de la nourriture comme dans les aquariums ou comme les pêcheurs avec leurs filets bien garnis», mais "qu'en penseraient les scientifiques, naturalistes, de l'Université de Corte ? ».

Conclusions,

Si sur les ports d'Ajaccio, nous avons bien eu confirmation de la présence des dauphins dans le Golfe, nous n'avons pas eu connaissance de l'existence d'une activité spécifique consacrée à leur observation, hormis à partir d'opérations scientifiques et militantes très localisées.

- La région de Calvi : 12, 17, 18 et 19 août 2004

Calvi représente la principale porte d'entrée pour la visite de la Réserve naturelle de Scandola, ce qui est attesté par la puissante flotte de vedettes de visites visible à quai matin et soir.

Calvi et sa baie sont particulièrement attractives pour les visiteurs et, plus particulièrement, pour les plaisanciers. Le port y offre 460 places dont 200 pour les bateaux de passage : capacité bien insuffisante en été, surdimensionnée en hiver. La ville de Calvi est insérée dans un très beau site ; son port, au pied de la citadelle, constitue un bon abri et une très belle escale, appréciée lorsque la traversée depuis le continent est mouvementée, et surtout pour des équipages non amarqués comme cela est souvent le cas... Calvi accueille aussi des bateaux de commerce et de transport de passagers qui induisent des perturbations en mer et dans le port.

- Visite de l'Office de tourisme

Selon une des hôtesse d'accueil, habitante de Calvi, la demande d'observation des dauphins est peu fréquente et pourrait provenir de personnes qui ont voyagé dans les mers du Sud et puis des enfants par parents interposés.

À titre personnel, elle dit en voir de chez elle, au mois de mai, à la Revellata, le matin de bonne heure et le soir, par petits groupes de 2 à 3 animaux, et elle pense qu'il y en a d'avantage depuis la création de la Réserve.

- Contact avec la capitainerie

Pas concernée par cette question ; renvoie aux pêcheurs et à la Colombo Line.

- La Colombo Line, la compagnie dont le logo est un dauphin ;

Il s'agit d'une très importante compagnie de transport de passagers pour des promenades en mer ; l'équivalent, pour la Haute-Corse, de la "Nave Va" (Ajaccio); une famille de pêcheurs est à l'origine de cette entreprise familiale (enquête personnelle, non publiée). La brochure de présentation de cette Compagnie met en avant un aigle pêcheur et les nids sont, en mer,

montrés avec une grande insistance par tous les capitaines fréquentant l'espace Réserve. Sur les 8 photographies présentées dans la brochure, une seule de dauphin : un animal jaillissant hors de l'eau.

Ses bateaux desservent avec une grande fréquence et une grande régularité la Réserve naturelle de Scandola et, une fois par semaine, Ajaccio. Pour la visite de Scandola, deux types d'excursion sont proposées : la demi-journée, de 15 à 19 heures, pour un coût de 40 euros et la journée, de 9 heures 15 à 15 heures, pour un coût de 50 euros. La visite de la journée comporte un arrêt à Girolata, site qui, en pleine saison, accueille entre 12 et 14 heures près d'un millier de personnes, pour la plupart débarquées de ces navires de promenade, ainsi que près d'une cinquantaine de bateaux en mouillage. Dans le cadre de cette étude, on se contentera de signaler les problèmes pour cette tranche horaire de « sur-saturation » du village, de la plage, des sanitaires réduits à leur plus simple expression et ceux, plus globaux, liés à la vie dans ce hameau et à la qualité des eaux de baignade (enquêtes équipe TOLEDE, août 2003, non publiée).

L'hôtesse d'accueil, sur le site du point de vente des billets, nous dit que la demande d'observation des dauphins n'est pas très fréquente. Elle précise que beaucoup de visiteurs confondent encore Réserve naturelle avec zoo ou marineland et parc animalier. Leurs bateaux croisent souvent des dauphins au printemps, beaucoup plus rarement en été. Un membre d'équipage, arrivé entre temps, le confirme et nous dit que, bien sûr, il déroute un peu son bateau quand il en aperçoit, pour le plus grand plaisir de ses passagers.

Le 19 août dans la matinée, des personnes enquêtées sur le trajet Ajaccio-Calvi, nous ont affirmé avoir vu 3 à 4 dauphins vers Girolata, jouant dans le sillage du bateau : « c'était un spectacle qu'on a vraiment eu le temps d'observer et qui sera attesté par les photos qu'on a eu tout loisir de prendre ».

Les enquêteurs en charge de cette étude dans la région Balagne ont effectué 2 excursions à bord des bateaux de cette compagnie. Le 19 août, dans l'après-midi, 114 personnes avaient embarqué. Elles ont pu -ou dû- entendre un court commentaire pré-enregistré et successivement « envoyé » en anglais, en français et en italien. Maigre viatique pour ce public qui était, comme toujours, au départ, attentif et très en attente de tout ce que cette promenade très cher payée, va lui permettre de découvrir, d'approcher, de comprendre. Ce public est bien en attente de guidage pour ne pas passer à côté de ce qui peut être vu, en attente d'informations localisées sur les sites, sur la flore en mer et sur terre, sur la faune marine et terrestre, sur les paysages, et pas seulement pour y déceler un bestiaire imaginaire mais pour les comprendre. Il est curieux de la géologie, de ce que l'on peut savoir sur les traces laissées par l'occupation des Humains dans l'Histoire, sur les activités actuelles, sur les objectifs et le rôle de la Réserve naturelle, sur le travail de ses agents, sur les problèmes, sur les incendies... Les visiteurs sont captifs dans un bateau, et beaucoup d'entre eux sont beaucoup plus curieux

qu'on veut bien le dire, même si ils sont en vacances, ou justement parce qu'ils le sont. A bord on signale la localisation des nids de balbuzards, mais sans plus. Le dauphin n'est abordé que lorsqu'on peut en apercevoir et parfois, à la demande des clients, évoqué après la promenade.

Fort heureusement les paysages longés et vus de la mer sont si beaux et si grandioses qu'ils contentent «à l'état brut » nombre de visiteurs. Le bateau pénètre aussi profond que possible dans quelques grandes anfractuosités du site de Scandola, la limpidité des eaux émerveille petits et grands, les exclamations d'admiration fusent, les appareils photos et autres caméras avec ou sans flash sont tous sur le pont...; c'est un grand moment de la croisière et tous, équipages et passagers le vivent ainsi. Il vaut mieux que les petits bateaux qui pourraient se trouver sur les lieux évacuent rapidement ; car tout se passe comme si les capitaines de ces bateaux de promenades faisaient faire ici leur tour de propriétaire de la Réserve et de ses merveilles, de ses secrets..., sans pour autant donner les clefs de lecture de cet ensemble visité et en tirer le moindre parti pour faire comprendre, à l'occasion de la visite de ces sites, le rôle de la Réserve naturelle et la responsabilité de chacun dans la question du respect de la Nature et du développement durable de notre planète. Nous avons déjà dans le passé (G. RICHEZ, 1996) signalé ce fait chez les transporteurs de cette réserve et de celle des Îles Lavezzi. Rien, ou presque, n'est changé. Et à notre connaissance, le seul capitaine de bateau de promenade en mer qui faisait une présentation appropriée d'une Réserve naturelle et des paysages humanisés traversés ou entrevus était Jean François Luciani, originaire de Girolata, patron de l'Alpana, puis du Scandola. Mais il a dû quitter la profession.

- Location de bateaux et catamarans, promenades en mer "Locat' loisir"

Cette agence n'a pas intégré de dauphins dans ses brochures publicitaires, mais des photos les représentant sont en évidence sur les murs du local.

Ici, on nous confirme que les dauphins sont surtout visibles hors saison, au printemps et en automne, en hiver l'Agence est fermée. On nous dit aussi qu'il y a trop de bateaux partout en été et qu'ils rendent toute observation impossible. Des clients, cependant, leur en ont signalé à Scandola dans les premiers jours d'août.

Pour cette agence, faute de demande, le dauphin n'est pas un argument de vente.

- Les guides de haute mer ont été contactés dans l'école de voile créée par Marc Linski, un ancien compétiteur au grand large. La personne rencontrée nous a dit que le dauphin était un animal sympathique qui venait, de temps à autre, agrémenter le séjour de leurs clients dans leurs croisières, mais qu'en l'état, il ne pouvait être un support d'une quelconque de leur activité. Il pourrait toutefois, en tant que symbole d'un animal joueur, plaisant, amusant et bon compagnon pour les hommes être considéré comme un support publicitaire attractif.

- Location de bateaux "Mare e monti"

Le responsable sait qu'il y a des dauphins ; mais les apercevoir, dit-il, reste du domaine du très aléatoire. Et comme on ne peut pas assurer leur vision aux clients, on n'en parle pas ! "S'il existait des moyens de localisation des bancs, alors on pourrait organiser quelque chose".

- Calvi plongée

Un moniteur interrogé nous dit voir des dauphins chaque semaine sauf l'été. Pour lui et ses clients, c'est un bonheur... ; "mais l'été, ils s'éloignent !"

Pas de demande spécifique pour aller observer les dauphins ; il n'est d'ailleurs pas formé pour cela et la plongée est une activité qui fonctionne bien, pour l'instant du moins.

- Calvi nautique club

Ce club propose à la location des dériveurs, des randonnées en catamaran et en kayak de mer, des planches à voile et des randonnées multi-activités. Il a à sa tête une des personnes qui compte dans le domaine des activités ludo-sportives de pleine nature.

Le moniteur rencontré nous dit l'absence d'expression d'intérêt pour l'observation spécifique du dauphin de la part des stagiaires. Il leur arrive d'en rencontrer, notamment en kayak de mer vers les Agriates. C'est toujours un "plus" bien sûr pour ses clients, mais comme ils viennent avant tout pour pratiquer une activité sportive, ils y sont peut-être moins sensibles que les autres visiteurs.

- Enquêtes auprès des plaisanciers, sur les pannes

Elles ont eu lieu sous forme d'entretiens non directifs, toutefois guidés par les questions de notre questionnaire, auprès d'une vingtaine de personnes au total dont 11 Français, 7 Italiens et un Anglais. Les réponses à la question "avez-vous vu récemment des dauphins" sont assez diverses : 6 n'en ont pas vu ; d'autres en ont vu la nuit précédente en faisant la traversée depuis Porquerolles, "d'abord on a entendu leurs cris stridents, puis, avec les projecteurs, on les a aperçus...." ; d'autres encore en ont vu le matin ou le soir, ou hors saison ou entre la Sicile et la Sardaigne.... ; un autre encore dit qu'il lui semble en voir moins que par le passé...

Mais le constat général est unanime : "C'est toujours un plaisir, mais on ne les cherche pas spécialement !"

- **Galéria**

Nous n'avons pas pu réaliser d'enquête sur ce petit port-abri, agrandi depuis peu. Nous nous appuyerons sur nos enquêtes passées puisque nous effectuons des recherches sur cette commune et sur la fréquentation touristique de la Réserve naturelle de Scandola depuis près d'une vingtaine d'années.

Rappelons que ce port est occupé par 4 pêcheurs, par les bateaux de plongée de l'Incantu, un des clubs de plongée parmi les plus importants de Corse, et par le bateau de la Réserve.

De façon irrégulière et selon les années, la Colombo line effectue des arrêts pour prendre des passagers en direction de la Réserve.

La société « Mare à monti » dont le siège est à Calvi (voir ci-dessus), a installé une annexe ici. Elle propose à la location une dizaine de « zodiacs », avec ou sans permis bateau. Son local est modeste : un abri bois, mais bien placé ! Accolé à la Maison de la mer, il permet au responsable de profiter de l'image de la Réserve naturelle ainsi que de la présence rassurante et compétente, des agents de la Réserve -3 ou 4 en saison selon les années- et des scientifiques qui sont toujours prêts à donner quelque information (bien moins présents toutefois depuis 3 ans en raison de l'absence de crédits de recherche et de réunion du Comité scientifique). La destination unique de la clientèle est la très réputée Réserve de Scandola, et le loueur s'appuie uniquement sur les qualités intrinsèques de la Réserve et son exceptionnelle qualité paysagère. Les dauphins ne sont ni un support publicitaire ni un argument pour la location.

Les agents de la Réserve nous ont signalé la présence, cet été, de bateaux de plaisanciers poursuivant un banc de dauphins. Est-ce un phénomène nouveau ? Est-ce le même banc que celui signalé à Porto ? Y aurait-il dans cet espace protégé des dauphins dont la présence pourrait être mise en relation avec le capital poisson riche et varié de la Réserve intégrale ? Ce qui ne manquerait pas d'intérêt pour la réflexion sur la gestion globale des sites de nature, sur l'enrichissement de la ressource et sur les retombées économiques à en attendre.

- Ile Rouse : 20 et 21 août 2004

Ile Rouse est un petit port de 250 places dont 90 sont réservés aux bateaux de passage et dont les activités concernent le commerce de passagers et de fret depuis le continent, la pêche côtière artisanale, la plaisance et la plongée. Comme à Saint Florent, l'intérêt touristique et récréatif est surtout en direction des Agriates, de ses plages exceptionnelles et des linéaires rocheux inhabités. On dit qu'il y aurait là, le quart des dauphins signalés en Corse.

- A l'Office de tourisme pourtant, l'hôtesse interrogée nous signale que peu de personnes la questionnent sur les dauphins. Les rares personnes intéressées sont celles qui ont des enfants ; et encore leur curiosité est-elle très limitée.

- Au Bureau d'information touristique du port, aucun intérêt affiché de la part des plaisanciers : « en fait il s'agit d'un public qui, en général, croise assez souvent des dauphins sur leur route ». Ils les apprécient mais ne les recherchent pas spécialement. Ils font partie des plaisirs habituels de la croisière, même si ils sont peu fréquents... »

On nous a donné -c'est la seule fois- dans ce Bureau le dépliant en anglais "Let us respect the Bottlenos dolphin, a protected cetaceam living on the Corsica coastline" établi par le WWF (Fond Mondial pour la Nature) pour le programme LIFE-LINDA.

- A la Base nautique, un des moniteurs nous a dit voir des dauphins surtout en septembre, notamment au large de la plage de Lozari, lorsque la mer est calme ; ils nagent et jouent autour des bateaux et des jet-skis. Certains ont pu nager avec eux. Le dauphin est toujours un "bonus" pour une activité nautique, nous a-t-on dit. Mais sans pour autant susciter la mise en place d'une activité spécifique.

- Nous avons interrogé un loueur de bateau : « ses clients voient fréquemment des dauphins », surtout tôt le matin ou en début de soirée. Mais ce n'est pas un argument qu'il met en avant pour son activité.

- Enquêtes auprès de 2 groupes de plaisanciers

L'un d'eux navigue depuis une trentaine d'années en Méditerranée et il constate que les dauphins sont de plus en plus rares. Ils constituent toujours un grand plaisir pour ses amis et lui-même et ils cherchent à en apercevoir.

Les occupants du deuxième voilier, deux couples, sont très déçus de ne pas avoir pu voir « ces dauphins dont beaucoup de personnes leur parlent ». Ils aimeraient bien qu'on leur indique un lieu où en observer.

- Enquêtes auprès de 2 groupes de personnes ayant loué des zodiacs à la journée

- Les premières, en famille, sont eux aussi très déçus de ne pas avoir vu des dauphins car ils étaient très motivés pour cette rencontre possible et les photos qu'ils auraient aimé faire. Des amis leur avaient parlé du plaisir qu'ils avaient eu à ce contact avec les dauphins, et ils avaient vu les photos qu'ils avaient rapportées.

- Le deuxième groupe rentrant d'une randonnée à la journée, était ravi et très excité de pouvoir témoigner de la rencontre avec des dauphins entre Île Rousse et les Agriates, même si ils n'étaient pas partis pour cela et si leurs intérêts étaient ailleurs.

- Port de Saint Florent le 23 août 2004

Ville très animée en ces jours d'été. Port de plaisance et de pêche au fond du golfe du même nom en bordure d'une zone marécageuse où se jette l'Alisu, un tout petit fleuve côtier.

- Nous nous sommes rendus à l' Office de tourisme, assez éloigné de l'animation du port et bien mal signalé. L'hôtesse nous y a indiqué que les interrogations concernant les dauphins

sont presque inexistantes. De son côté, comme il s'agit d'une espèce dont la rencontre est très aléatoire, elle ne préfère pas en parler. On lui a signalé que les personnes utilisant le bateau en direction de la plage de Saleccia, le "Popeye", pouvaient en voir à l'occasion ; on en avait vu aussi en direction du Cap.

- un ancien pêcheur interrogé sur le port nous a dit qu'auparavant on pouvait en voir beaucoup au large, particulièrement au mois de mai. Il s'agissait alors de gros bancs d'une vingtaine à une quarantaine d'animaux. Et il nous a bien confirmé qu'ils sont « terribles » pour les pêcheurs « Oui, ils font de gros dégâts »....

- Nous avons interrogés trois groupes de plaisanciers

On retiendra de ces entretiens que les plaisanciers croisent régulièrement des dauphins dans cette région. La rencontre est toujours vécue et rapportée comme un très grand plaisir, surtout pour les enfants et les photographes. Pourtant, pour aucun d'entre eux, ce n'est ce qui prime dans leurs choix de destination ou de parcours. Et d'ailleurs, à nous qui les interrogeons, la question est posée de savoir « si il existe des cartes de situation des bancs de dauphins » ?

- A la poissonnerie Saint Christophe (famille de pêcheurs) près de l'Office du Tourisme, les pêcheurs disent facilement voir constamment des dauphins. Ils se plaignent du fait qu'ils détruisent leurs filets et mangent leurs poissons ; ce qui est exact. Et, en même temps, la personne enquêtée ne cache pas qu'il semblerait que la pêche soit meilleure lorsqu'il y a des dauphins à proximité... meilleure pêche parce que la ressource halieutique serait bonne, attirant ainsi sur un même espace dauphins affamés et pêcheurs avec leurs filets.

- Nous avons rencontré le loueur de coques plastiques et de zodiacs de la société "Horizon corse". Le directeur de cette petite entreprise a choisi, comme logo de sa société, un dauphin sur fond de soleil que sa fille a trouvé sur internet. Mais ce n'est pas pour autant qu'on affiche ici un intérêt particulier pour cet animal. D'autant que les dauphins sont surtout visibles durant la basse saison lorsque le calme règne.

"Ce que veulent mes clients, ce sont des plages désertes !" et ici pas de problème avec les plages du Loto (ou Lodo, Lotu...) et de Saleccia qui restent encore fort peu fréquentées même en pleine saison. Lorsqu'il y organise des excursions en fin de printemps, il n'est pas rare d'apercevoir des dauphins.

Mais il nous conseille d'"Allez voir les pêcheurs, ils les détestent !".....

- Au Club de plongée "Le dauphin" nous avons interrogé un des moniteurs de retour après une plongée avec une vingtaine de personnes : il pense que le choix du dauphin comme appellation de ce club est lié au hasard. Il sait qu'il y a des dauphins, mais qui sont plus au

large ou à proximité des barques de pêche. D'après lui, les plongées dans le cadre du Club sont effectuées trop près du rivage pour voir des dauphins.

De plus, pour ce moniteur, non seulement la clientèle du Club n'est pas intéressée par l'observation des dauphins, mais il est essentiel qu'ils se tiennent loin des filets car ils représentent un danger mortel pour les plongeurs et, bien entendu, une source d'ennuis avec les pêcheurs.

- A la Base nautique et école de kayak et de voile, les personnes rencontrées nous ont dit apercevoir de temps à autre des dauphins ; ils en profitent alors pour les observer et pour intégrer les informations les concernant à celles données lors des stages. Mais, de façon générale, ils n'ont pas noté de clientèle spécifique pour l'observation des dauphins, et «c'est heureux » car «leur présence est tout à fait aléatoire ».

- Le petit bateau de promenade en mer "Le Popeye" dessert en période estivale, avec régularité, la belle plage du Loto et organise des visites du golfe de Saint Florent. Nous avons pu interroger un des responsables qui nous a dit voir rarement des dauphins en été. Lorsqu'il en voit, c'est en début de saison. Il n'en parle pas dans sa présentation de la promenade.

- Le site protégé de l'Ostriconi : 24 août 2004

Dans ce site dont la plus grande partie appartient au Conservatoire du Littoral et dont la gestion est assurée par la commune de Palasca, nous avons rencontré le gardien du site. D'abord, il nous a dit que ces activités de surveillance ne l'ont pas mis en contact avec des personnes le questionnant sur les dauphins. Puis, il nous a dit avoir noté la présence fréquente d'un groupe de dauphins au large de la plage et hors saison, parfois très près de la plage.

- Bastia, le 24 août 2004

Le premier port de passagers pour la Corse, port de plaisance et de petite pêche côtière artisanale est relativement loin des espaces protégés concernés par cette recherche.

- L'hôtesse interrogée à l'office du tourisme nous dit n'être questionnée sur les dauphins que très exceptionnellement. Elle nous renvoie aux pêcheurs et éventuellement à la Capitainerie pour plus d'informations et plus encore au bateau de promenade en mer le "San Paulo" qui organise des visites, et qui peut être susceptible de répondre à notre demande (Voir ci-après).

- La personne contactée à l'accueil des Affaires maritimes ne disposait d'aucune information sur des structures existantes qui organiseraient des journées d'observation des dauphins.

- A la capitainerie, on nous a dit que, bien sûr, les plaisanciers disent rencontrer des dauphins un peu partout. Mais, pour autant, la personne interrogée n'a jamais entendu parler de sociétés organisatrices de randonnée sur cette thématique, hormis le 18 juillet dans le cadre de l'opération de comptage réalisée pour le compte de « Delphis ».

- Au siège de l'association "Objectif nature" qui propose, en faisant appel au vivier local de professionnels, de nombreuses activités de pleine nature depuis plusieurs années, Louis Azzara, le responsable, nous dit n'avoir jamais été contacté pour organiser une sortie en mer spécifiquement consacrée à l'observation des dauphins.

- Nous sommes aussi entrés en conversation, de façon curieuse mais non directive avec un pêcheur professionnel et son fils.

Nous ne retiendrons que quelques phrases parmi les plus caractéristiques :

- « Il y en a toujours et il n'y a pas de saison... » ;

- « Le dauphin, c'est la calamité pour les pêcheurs au filet que nous sommes !... » ;

- « Le parc marin nous ruine et ne nous indemnise pas à hauteur de nos dégâts et pertes comme pour les autres agriculteurs et éleveurs !... » ;

- "Les dauphins affectionnent particulièrement nos filets à rougets ; ils sont malins et ils connaissent les bateaux de pêche ; alors, ils nous guettent ... ; ils reconnaissent les bateaux intéressants, ils attendent et ils viennent par tribus manger avec leurs bébés, ... ; on a même mis des balises pour les éloigner ; mais ils déjouent tous ces dispositifs et nous font des dégâts considérables dans les filets !" ;

- "... heureusement, le sang les fait fuir !... alors....." ;

- "On en a même vu dans le vieux port !" ;

- Macinaggio : 6 et 8 août 2004

Il s'agit du port le plus septentrional du Cap Corse sur la côte orientale et du port le plus proche des côtes italiennes. Sa capacité est de 590 postes dont 260 réservés au passage. Sa clientèle est très largement italienne, compte tenu de sa position géographique et de sa proximité avec l'Île d'Elbe.

Son intérêt, pour notre étude, est qu'il est à peine à quelques miles nautiques de la Réserve naturelle des Îles Finocchiarole, qui constituent un espace récréatif très attractif pour les petites unités de bateaux qui viennent y mouiller quelques heures dans la journée.

- A la capitainerie, le responsable nous renvoie au bateau de promenade en mer le "San Paulo".

- Le dépliant d'appel du bateau de promenade en mer le "San Paulo", comporte en première page la photo d'un dauphin en petit format, positionnée au dessus d'une vue du bateau au pied de la tour Santa Maria, ou plus exactement de ce qu'il en reste, mais que ne laisse pas apparaître la photo.

Le "San Paulo" est un bateau mis en service en 2000, d'une capacité d'une centaine de places, volontairement sous-utilisé pour le confort des passagers lors des promenades (durée : 2 heures. Depuis l'an 2000, date de la création de cette ligne, ce bateau dessert avec régularité la plage de Barcaggio, à l'extrême nord de l'Île ; il est aussi utilisé pour l'organisation, deux fois par semaine, tôt le matin, de parties de pêche. Les propriétaires, un couple de Continentaux, se sont constitué, une petite documentation scientifique pour répondre à la curiosité de leurs clients ou la devancer et qui leur permette de présenter un exposé correct ; cela est suffisamment exceptionnel pour être relevé.

Quand on interroge ce couple sur l'expression des thèmes d'intérêt des utilisateurs de ce bateau, la première réponse est l'accès à la belle plage de Barcaggio : certains plaisanciers choisissent même de laisser leur bateau au mouillage au port de Macinaggio pour utiliser cette "navette" bien pratique. Une partie importante de la clientèle vient aussi pour la promenade en mer, les paysages et la visite du Site classé de l'extrémité du Cap corse qui commence à être connu comme un symbole de « finisterre » ; quelques visiteurs, porteurs de puissantes jumelles, sont surtout intéressés par les oiseaux ; quelques autres plus en attente de vision de dauphins, surtout les enfants. Mais sans plus !

Pourtant, ce couple imagine bien que les dauphins pourraient constituer un but de promenades spécifiques, hors saison quand les perturbations sont moindres et que les animaux se rapprochent du rivage. La clientèle possible pourrait venir de Bastia, à une quarantaine de kilomètres plus au sud, surtout si la route était améliorée.

C'est une des rares fois où nous pensons avoir rencontré quelqu'un susceptible d'envisager de mettre en place «un produit observation des dauphins» voire, plus largement, des cétacés.

- enquêtes auprès de 4 groupes de plaisanciers

- propriétaires d'un voilier de 9 mètres, ce couple, professions libérales, réside en Savoie. Ce sont des habitués de la Corse. Ils voient souvent des dauphins et des cétacés lors de leur navigation, mais ils n'en ont pas encore vu cette année. Ils ne pensent pas, vu l'improbabilité de ces rencontres que les dauphins puissent être à l'origine d'une activité touristique.

- un plaisancier italien qui vient en Corse plusieurs fois dans l'année, depuis 50 ans, en voilier bois de 13 mètres. Il cherche un mode de vie plus "naturel" ici. En fait, c'est un passionné de chasse et de bonne chère qui avoue ne pas être intéressé par les dauphins !
- un Parisien qui a de la famille en Corse et qui vient donc souvent. Lui est intéressé par les oiseaux mais pas par les dauphins ; il se souvient néanmoins avec émotion avoir vu des baleines du côté de Pietra Corbara.
- un Bastiais de 50 ans, rencontré sur son bateau, un voilier de 8,7 mètres et qui navigue depuis 1970. Membre du club nautique de Bastia, il pratique la voile de manière régulière, fait des régates et est membre d'associations de défense de la nature. Il participe à des manifestations scientifiques marines dont le comptage de cétacés le dimanche 31 juillet (Delphis) et nous a laissé des documents sur l'opération. Concernant les dauphins, il dit avoir un intérêt personnel particulier pour les dauphins parce qu'il est écologiste. Il connaît les différentes espèces et les lieux où on les voit et nous dit même qu'il y a des baleines à Santa Severa et Sisco à certaines périodes de l'année. «Il n'y a pas de doute, il y a des cétacés depuis très longtemps en Méditerranée, mais bien menacés par toutes les évolutions du bassin méditerranéen, les pollutions et les désastres écologiques » et il évoque l'histoire des boues rouges italiennes des années 70...

Certes il n'a pas vu de cétacés lors du comptage du mois de juillet, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas. Ce n'était sans doute pas le bon jour !!

- enquêtes auprès de 4 groupes de visiteurs

- deux couples visitant le port et qui viennent en Corse pour ses plages, ses paysages et parce qu'il y a une moins forte pression touristique sur les littoraux. Ils ont fait une promenade en mer et auraient bien aimé voir des cétacés et des dauphins ; mais ce n'était pas essentiel. En tout cas, ils sont clairs : ils disent ne pas souhaiter le développement d'infrastructures touristiques, même si c'est pour voir des dauphins.
- un couple de Grenoblois de 50 ans environ, ont beaucoup d'intérêt pour les oiseaux mais ne sont pas concernés par les dauphins ; en fait, ils sont surtout préoccupés par le fait de trouver des gîtes pour la nuit et nous le disent et nous disent que c'est difficile..
- un Continental, la quarantaine, qui connaît bien la Corse et dont les motivations des nombreux séjours sont les activités de pleine nature : montagne, plongée et pêche. Les dauphins : il aime bien, mais ce n'est pas un intérêt majeur et, de façon plus générale, il note qu'il y a de moins en moins d'animaux, partout.
- un couple, 30-40 ans, originaire de l' Hérault qui fait le tour de Corse en voiture, de gîtes en gîtes, et qui a beaucoup apprécié la promenade en mer pour aller à la plage de Barcaggio : un endroit inaccessible en voiture et où il y a peu de touristes. Ils ne démontrent pas d'intérêt particulier pour les cétacés "qui sont les mêmes partout". Ce sont les paysages naturels

insulaire qu'ils viennent découvrir, et donc aussi les paysages du Cap. Ils disent aussi ne pas souhaiter que le tourisme se développe, quel qu'en soit le motif et dauphin y compris.

- À l'Office du tourisme, personne n'était au courant de l'opération comptage dans le programme Delphis qui avait eu lieu la veille.
- Nous pensons aussi qu'il peut être intéressant de rapporter quelques informations glanées auprès des commerçants de Macinaggio (boulangers, marchands de cartes postales, etc.) sur les pratiques des visiteurs et des résidents saisonniers. Tous sont de Macinaggio, Tomino ou Rogliano et notre équipe d'enquêteurs les connaît bien.
- Ici, les familles qui viennent séjourner ont presque toujours et depuis longtemps des relations avec le Cap corse. Beaucoup sont Corses ou ont des origines corses. Ils sont centrés sur les activités à terre, passent du temps dans les villages et vont à la plage ou font de petites sorties de pêche ou des ballades avec des petits bateaux. De leur part, pas de demande sensible d'un nouveau pôle d'attraction touristique et surtout pas autour du dauphin, « ce n'est pas dans notre culture ».
- Pour les plaisanciers qui arrivent en bateau, le port est souvent la première escale en provenance du continent, de l'Italie ou du tour de Corse. Soit ils restent le temps de faire quelques achats, soit ils s'installent, comme à la maison, dans le port. Les cétacés : ils les voient lors des traversées et n'ont pas besoin de plus.
- Les touristes en voiture sont de passage lorsqu'ils font le tour du Cap. Ils s'arrêtent parfois si ils trouvent à se loger. Ils sont très attirés par le côté sauvage de ce bout du monde qu'ils perçoivent comme un finistère. Mais il semble que leur intérêt majeur soit toujours la terre et, en tout état de cause, il n'est jamais remonté de demande d'information particulière concernant les dauphins.
- Des Bastiais viennent passer le dimanche, profiter des plages et de la promenade sur le port. Avant, nous a-t-on dit avec quelque nostalgie, ils venaient aussi pour la vie nocturne de Macinaggio -3 boîtes de nuit-, totalement disparue aujourd'hui. Est-ce que ces Bastiais qui, souvent, viennent en famille apprécieraient des sorties en mer qui leur permettraient d'approcher et d'observer les dauphins et autres cétacés ? Pourquoi pas ?

Conclusions :

Même si il est difficile de dire que l'on voit vraiment se dessiner un intérêt pour les dauphins dans ces différentes catégories de public, quelques signes sont perceptibles parmi les professionnels du commerce ou des services. Les habitués du Cap qui peuvent, « à l'occasion » voir des dauphins, ne semblent pas intéressés à aller précisément les chercher.

Les activités principales ici sont, certes, liées à la nature mais sont avant tout l'été la plage et, éventuellement, les ballades à pied, à cheval, en zodiac, en kayak de mer qui se développent bien. Et si des activités sur le dauphin devaient se développer, elles se heurteraient vite à une limite plusieurs fois soulignée ici : il y a très peu de capacité touristique dans le Cap pour les touristes de passage, sauf dans la partie méridionale, en raison de Bastia.

- Porto Vecchio, les 22-23 juillet et 30 août 2004, port de commerce (passagers et fret), de pêche côtière, doté d'un port de plaisance de 450 anneaux dont 140 pour les visiteurs auxquels il faut adjoindre des possibilités importantes de mouillage forain.

- A l'Office de tourisme, la personne contactée à l'accueil ne sait pas grand chose sur les dauphins car les visiteurs ne posent pas de question sur ces animaux. À sa connaissance, il n'y a pas d'entreprises spécialisées dans ce domaine. Mais elle nous conseille de nous rapprocher des sociétés proposant la "pêche au gros", et de voir au port.

- A la Capitainerie, les plaisanciers disent rencontrer des dauphins, mais beaucoup plus rarement des gros cétacés. Ces plaisanciers ne représentent pas un public à la recherche de ces animaux, puisqu'ils les voient "si la chance leur sourit". On nous conseille ici de voir les sociétés de "pêche au gros" qui peuvent mettre à leur programme l'observation des dauphins ou répondre à la demande de la clientèle, si demande il y a.

- Enquête auprès de "La Maria Serena" un ancien chalutier breton. Christine, la propriétaire, a monté un programme de visite à la journée depuis Porto Vecchio jusqu'aux Îles Lavezzi, avec repas à bord pour une soixantaine de passagers. Il leur est arrivé non seulement de voir mais d'être suivi par des dauphins. C'est certes superbe, mais elle pense qu'il n'y pas de clientèle spécifique pour le dauphin et que leur rencontre est bien trop aléatoire pour qu'elle envisage de vendre un produit ciblé !

- Enquête auprès de "La Ruscana" qui offre un produit identique au précédent et qui est rentable : pourquoi en changer ? Selon Vincent Chiocca, son capitaine, il n'y a pas de public pour l'observation de dauphins, souvent invisibles par ailleurs !

- Enquête auprès du Djinn et de M. Faby qui, outre des visites à la Réserve naturelle des Îles Lavezzi, propose des sorties en mer à la pêche «au gros ». Il pourrait, certes, organiser des sorties thématiques consacrées à l'observation des dauphins ; mais hors saison, car l'été les dauphins sont peu visibles en raison du nombre très important de bateaux dans ce secteur allant ou venant de toutes les directions, et il faudrait aller au moins à 20 milles au large, et

encore, sans garantie de voir des dauphins. Mais, comme le «client est roi, » si il y a une demande ... !

- Bonifacio le 23 juillet 2004

Port de plaisance tout à fait spectaculaire et parmi les plus connu de Corse; tête de pont aussi pour les transports à destination de la Sardaigne (passagers surtout et un peu de fret). Présence de plusieurs compagnies de promenades en mer et de quelques pêcheurs. Sa capacité est de 450 places dont près de 160 pour la clientèle de passage.

- L'enquête auprès de l'Office de tourisme révèle qu'il n'y pas de demande spécifique concernant les dauphins. Il y a ici une très grande variété d'activités et donc une grande variété de questions, sauf sur les dauphins.

- A la capitainerie, la personne rencontrée n'a jamais entendu parler de possibilités d'observation des dauphins et n'a pas été saisie, concrètement, d'une telle demande.

- Nous avons aussi mené une observation attentive des quais, des publicités des guérites des vendeurs de billet des différentes compagnies de promenades en mer

Il nous paraît évident, pour avoir étudié les activités de ces sociétés dans un passé récent, et tout particulièrement celles liées aux visites des Îles Lavezzi (G. RICHEZ 1995), que l'observation des dauphins, voire plus généralement de l'ensemble des cétacés, est étrangère aux pratiques ou aux projets des entrepreneurs locaux. Ils sont, pour l'heure, seulement occupés à exploiter au mieux le "gisement touristique" exceptionnel des Lavezzi et des grottes, dans un climat très perceptible de concurrence et de rivalités exacerbées entre les 2 principales compagnies de promenades en mer. C'est un contexte qui ne facilite pas les enquêtes. Mais pour avoir écouté à plusieurs reprises les informations données par les capitaines des bateaux, ou par les responsables mêmes des sociétés, on peut s'interroger sur leur intérêt à intégrer un quelconque argument scientifique.

- Auprès des visiteurs ou des quelques plaisanciers interrogés sur le port : même intérêt modéré. Même quasi absence d'intérêt ou même surprise auprès des quelques commerçants ou Bonifaciens rencontrés : certes, tous aiment voir des dauphins en mer mais, de là à penser qu'on pourrait créer un produit et vendre son observation... «en tout cas, pas en haute saison quand ils sont trop dérangés par tout ce trafic ». Au contraire, la demande est sensible concernant des objets utilisant l'image de dauphins (serviettes de bain, cartes postales... par exemple).

- Propriano : enquêtes le 24 juillet

Port de commerce, port de pêche et port de plaisance de 400 places en cours d'agrandissements marqués par diverses difficultés.

Pas d'indications particulières concernant les dauphins sur les quais de ce port un peu à l'écart de la ville.

- Enquête auprès de la compagnie "Paesi di u Valincu" qui propose, depuis une dizaine d'années, des promenades thématiques en mer très intéressantes : "Golfe du Valincu", "Conservatoire du Littoral", "Réserve naturelle de Scandola" (longue journée !), "Bonifacio", ainsi que des sorties nocturnes.

Le capitaine Alain Boghossian nous signale ses rencontres avec les dauphins. Lorsqu'elles se produisent, c'est toujours, ici comme ailleurs, un grand moment de plaisir pour tout le monde. Mais il n'y a pas de demande spécifique de la part du public et, surtout, trop d'incertitudes sur les lieux où se trouvent les dauphins pour penser un produit spécifique dauphin.

- Enquête "promenade en mer Valinco". Il s'agit d'un bateau beaucoup plus petit que le précédent et qui ne compte que 12 places. Deux trajets seulement sont proposés : le Golfe du Valinco et les terrains du Conservatoire du Littoral. Le capitaine nous dit que, si il était sûr de trouver des bancs de dauphins à proximité raisonnable, il tenterait l'affaire compte tenu de la petite taille du bateau.

CONCLUSIONS DE LA DEUXIÈME PARTIE

L'objectif initial était de saisir l'intérêt de l'observation du dauphin par la population, touristes ou visiteurs locaux, voir si des opérateurs s'étaient organisés pour mettre en place des produits spécifiques et en quels lieux. Pour voir aussi où pouvaient se déceler des prémices d'organisations futures.

Les résultats de cette enquête peuvent apparaître comme décevants.

On sait pourtant que quelques 25 000 dauphins et un millier de baleines seraient présents dans une superficie marine d'environ 84 000 km² classée, depuis 1999, "Sanctuaire pour les mammifères marins en Méditerranée". On pouvait donc penser qu'on trouverait en Corse les signes d'un intérêt pour une valorisation économique de cette ressource. D'autant que des entreprises existent sur le littoral de la Côte d'Azur (Pascal Mayol, communication orale) implantées à Monaco, Villefranche-sur-Mer, à Cannes ou encore à Mandelieu, sur le littoral de la Côte d'Azur. Au total plus d'une vingtaine se seraient lancées dans les activités liées à l'observation des dauphins et autres "safaris photos". La presse a récemment relaté ce que

réalise une entreprise à Carry-le-Rouet, sur le littoral provençal...Il était donc logique de penser que ce phénomène pouvait aussi s'observer sur les littoraux corses, considérés à priori comme un milieu naturel favorable. Or, aucune activité se référant précisément au dauphin n'est pratiquée en Corse et il semble qu'elle n'intéresse pas vraiment, en première approche spontanée, le public ; nous n'avons pas constaté le moindre frémissement économique : au mieux, tout au plus, la manifestation d'une sympathie pour l'idée.

De façon générale, cette idée de fonder sur cette ressource une activité "observation des grands dauphins" est apparue à presque tous les enquêtés : opérateurs potentiels, structures d'information, capitaineries..., comme bien peu réaliste, bien trop aléatoire et incertaine en l'état actuel de la connaissance des bancs et des déplacements des dauphins.

Ce qui n'empêche pas les pêcheurs de dénoncer les dauphins comme une véritable calamité. Ce qui accrédite donc l'idée, si besoin était, que ceux-ci sont bien présents au large des rivages de la Corse et qu'il suffirait, sans doute, de quelques novateurs pour lancer la mode de l'observation des dauphins corses.

Au terme de cette enquête, nous pouvons cependant individualiser des personnes et des structures directement intéressés par l'idée. Nous les classerons en quatre groupes.

- En tout premier lieu, les gestionnaires des espaces naturels protégés qui ont, les premiers, alerté la communauté scientifique sur l'importance de faire un état de la question en Corse. Ils ont bien compris, en effet, le rôle qui leur incomberait si cette activité devait se développer et, notamment, tout le travail qu'ils devraient accomplir en amont pour mettre en place les mesures de précaution et de gestion adéquates et socialement acceptées, afin de permettre l'activité et de préserver la ressource.

- Les scientifiques et les personnes passionnées par les dauphins et, plus généralement, par l'écologie marine, et qui sont souvent regroupées dans des structures associatives.

Les chercheurs de l'Université de Corse effectuent actuellement diverses expériences afin d'éloigner les dauphins des filets des pêcheurs car, en quête de nourriture journalière, ils sont de redoutables prédateurs.

Et nous pensons que c'est ce groupe de chercheurs et de passionnés regroupés en Associations qui pourrait valoriser interactions et complémentarité et être chargé de produire de la connaissance sur la ressource, repérer les zones privilégiées de regroupement des cétacés et/ou des dauphins qui pourraient devenir des lieux d'observations privilégiés et réglementés.

- Les pêcheurs constituent notre troisième groupe. Ils s'estiment "rançonnés" par cet « animal diabolique » qui cause des dégâts importants à leurs filets. Et ce n'est pas parce qu'il nous a été recommandé, dans cette partie de notre travail, de ne pas entrer en contact avec ce milieu

professionnel, sauf cas particulier où la rencontre était totalement imprévue et non officialisée, qu'il faudrait ne pas en tenir compte dans cette étude ; ils sont les premiers concernés.

- le dernier groupe est constitué par les compagnies de promenade en mer qui pourraient trouver un nouvel espace d'activités. L'une d'entre elle, au moins, pourrait ne pas être indifférente à la création d'un tel produit en Corse, en raison de sa surface financière.

Et il nous appartiendra, dans la suite de l'étude, de reprendre les questions essentielles déjà contenues dans ce présent rapport, que se posent ou qui sont posées par chacun de ces groupes sur la question de l'observation des dauphins et des pratiques socioéconomiques qui lui sont liées. Voir, si la présence d'une population significative de dauphins est confirmée, comment intéresser et faire participer la population locale et singulièrement celle dont les activités sont liées à la mer, et comment préparer les futurs acteurs à l'élaboration d'un «Projet Collectif » sur les zones du Programme LINDA. Projet à penser à l'image des Projets de territoire et que les gestionnaires du Parc naturel régional pourraient conduire, et projets à bâtir avec le plus grand nombre pour permettre d'anticiper sur les actions individuelles et se donner les moyens de gérer la ressource dauphins comme un patrimoine qui trouve les moyens de sa gestion et de sa protection durables dans l'activité économique qui se fonde sur son existence. En référence aussi au respect des principes du développement durable, que nous préférons pour notre part appeler «autosoutenable », ce qui souligne le rôle des moyens à mettre en oeuvre pour informer, former, diffuser de la connaissance accessible à tous.

III- REMARQUES, RÉFLEXIONS GÉNÉRALES ET PROPOSITIONS

Au terme de notre rapport intermédiaire, nous notons que l'enquête, dans les différents espaces littoraux corses référencés, avait mis en évidence le faible intérêt pour l'observation des dauphins, tant de la part des professionnels des loisirs marins que des touristes interrogés et retenus comme représentatifs de la clientèle potentielle. Néanmoins puisqu'il semblait se confirmer, notamment en écoutant les pêcheurs, que la ressource existe, nous faisons l'hypothèse que si le produit dauphin était proposé, il susciterait une demande. Nous avons donc commencé de préconiser l'intérêt d'anticiper les modalités et les processus de la création de ce segment écotouristique en en faisant un chantier largement ouvert, inscrit dans des évolutions socio-culturelles globales, totalement intégré aux réalités socio-économiques des populations locales et devant ultérieurement aboutir à un Projet collectif d'organisation et de développement durable, en phase avec les préoccupations de sauvegarde des écosystèmes.

1) L'image du dauphin dans notre société

Les futurs développements d'activités concernant l'observation des dauphins devront être conçus pour tenir compte de la place exceptionnelle que ces animaux occupent dans la culture et l'imaginaire des visiteurs, et en particulier en Méditerranée. Culture historique et littéraire, culture scientifique, culture cinématographique, séparément ou superposées.

A) Évocation historique de la naissance du mythe

On rappellera simplement que l'attrait pour ces mammifères est très ancien et qu'ils ont toujours détenus une forte charge symbolique. Ainsi, par exemple, on peut voir des dauphins sur les fresques des Crétois de Knossos dès l'âge de bronze, vers 6000 avant J.C. , que dès le IV^e siècle avant J.C. , Aristote fonde l'étude des cétacés, -la cétologie-, dont les dauphins font partie, et qu'ils sont souvent associés à la mythologie grecque en tant qu'animaux dont les interventions sont toujours bénéfiques ; ils sont magnifiquement présents dans de nombreuses mosaïques, telle celles de cette belle demeure de Délos souvent reproduites. C'est notamment à lui que l'on attribuait le mariage du maître des océans, Poséidon (Neptune), avec Amphitrite. A Rome, Pline l'Ancien va, à son tour, s'intéresser à la cétologie au 1^{er} siècle ; Virgile chante les dauphins dans l'Enéide, Plutarque les mentionne. L'imagerie chrétienne réutilisa le mythe du bon dauphin : ainsi Louis Réau, dans son iconographie de l'art chrétien (PUF, 1958), relate par exemple, l'histoire de Saint Callistrate, qui fut jeté à la mer par l'Empereur Dioclétien (245-313) dans sa lutte contre les Chrétiens puis ramené à terre par deux dauphins. Au Moyen-Âge, les Vikings se passionnent pour les dauphins et distinguent 23 espèces de cétacés. Et aujourd'hui encore, leur connaissance passionne les scientifiques. Les expéditions du Commandant Cousteau, largement vulgarisées au niveau de la planète, notamment par les émissions télévisées, ont sensibilisé, donné accès et goût de la découverte

du monde sous-marin, dont les très cinématographiques dauphins. La télévision les avait déjà mis à l'honneur, par exemple dans la série américaine «Flipper le dauphin» qui connut un grand succès dans les années 60-70. Y était mise en scène l'histoire de l'amitié d'un enfant et d'un dauphin, un «Tursiops truncatus » notre grand dauphin, où l'enfant sauveur de dauphins était sauvé à son tour par son ami le dauphin. L'intelligence et l'adresse de ces animaux, leur goût du jeu et leur familiarité avec les hommes, sont des qualités non seulement cinématographiques et repérées par les scientifiques, mais aussi par les dresseurs des parcs aquatiques et par les militaires. Elles furent mises à profit ainsi que le système de communication et de repérage dont disposent les dauphins, dans le domaine de la lutte sous marine par les forces navales au cours de la dernière guerre mondiale.

Joueurs, "gentils", élégants, intelligents, sociables, compagnons familiers ou héros réels ou mythiques, les dauphins ont traversé les siècles et nourri les imaginaires ; ils continuent à faire rêver grands et petits et sont très présents dans l'imagerie populaire contemporaine.

B) Le mythe et l'image en Corse

En Corse, les dauphins figurent parfois dans la décoration des monuments : ainsi sur le Tombeau de Sainte Restitute à Calenzana. Il semble toutefois moins présent dans la culture corse, au sens large, du fait du rôle et du poids de la montagne et des activités pastorales dans la société et l'économie corse, des représentations qu'elles ont nourri et de leur force dans l'imaginaire de cette île, qui est bien cette montagne dans la mer dont parla le géographe allemand. Les littoraux, lieux malsains (malaria), ouverts largement aux influences extérieures (invasions, pirates, etc...) occupés seulement en hiver, furent pendant longtemps sous influence des pasteurs. La pêche n'y a jamais occupé un poids important ni dans l'économie, ni dans la société. Seul, le Cap corse a pu donner naissance, au XIX^e siècle, à quelques familles de marins, encore très présentes dans la culture locale. Les chants, témoignage culturel important dans cette île, n'évoquent pas les dauphins, et exceptionnellement la mer, sauf peut-être dans la première moitié du XX^e siècle lorsque est très prégnante l'influence napolitaine. Ils évoquent seulement, en général, l'exil au-delà des mers, le départ contraint et le retour espéré par le bateau.

Pourtant, même en Corse, la «delphinomania » est aujourd'hui très présente et très bien entretenue par les commerçants ; il faut dire que ces animaux sont sympathiques aux yeux de tous et fascinent par leur adresse, leurs évolutions gracieuses, leur rapidité de déplacement, les jeux et sauts qu'ils font devant les étraves des bateaux, que les plaisanciers toujours plus nombreux ont pu voir à un moment ou un à un autre de leurs séjours en mer et dont les récits contribuent à façonner l'image et le mythe de l'insouciance et de la liberté qu'ils symbolisent.... Même ceux qui n'aiment pas précisément la mer, aiment les dauphins, même ceux qui ne connaissent pas réellement la nature ou les animaux, disent avoir un sentiment

particulier pour les dauphins, presque inexplicable mais très profond, qui renvoie aux vraies valeurs humaines, à la beauté du geste, au geste gratuit, au vert paradis de l'enfance, aux vacances....

L'image stylisée du dauphin est, en outre, récemment devenue support d'enseignes commerciales variées liées au tourisme : pour des hôtels (l'ex-hôtel de la marine à Sagone), ou des restaurants, pour des clubs de plongées, pour des sociétés de location de bateaux, etc... comme cela a été évoqué dans la deuxième partie. Et on comprend que les promoteurs d'activités touristiques et récréatives se soient intéressés à l'image universelle de cet animal mythique et qu'ils l'aient introduite dans l'imagerie populaire de la Corse, aux côtés de Colomba ou de l'Impératrice Joséphine, du chasseur ou du bandit dans le maquis, de l'âne et du mouflon, ou des grandes figures historiques de Napoléon et de Pascal Paoli.... Et ce n'est pas parce que la vision des dauphins serait facile en Corse ou même attendue et promise qu'elle a rejoint les images consacrées. Comme pour le mouflon d'ailleurs, c'est une confrontation subtile entre présence attestée et rareté de la vision pour les visiteurs qui crée du désir, confère de la valeur à ce qui reste exceptionnel, et qui joue en faveur de l'entretien du mythe.

Ces considérations sur la progression de la représentation du dauphin en Corse et sur la place du dauphin en général dans nos imaginaires, ont toute leur place dans l'étude des pratiques et au moment de penser des activités qui seraient liées à leur observation. Elles peuvent guider les politiques à mettre en place et attirer l'attention sur les mesures à prendre pour éviter une saturation de l'offre et une banalisation du produit, pour garantir une qualité des prestations qui prennent en charge non seulement l'observation, mais également les aspects scientifiques et culturels et rappellent le mythe... D'où le danger de mises en place non contrôlées et non contrôlables de promenades de type essentiellement ou seulement commerciales (comme il en existe trop encore) qui nuiraient à la valorisation de cette ressource patrimoniale. Et la préconisation du Projet collectif et intégré à construire : ce qui oblige à penser en préalable, le contexte dans lequel doit s'inscrire ce Projet et à ne pas négliger dans cette phase le recours aux scientifiques des sciences sociales et des sciences de la nature.

2) Le dauphin dans la société et l'économie insulaire

Répondre à cette question oblige, nous l'avons déjà évoqué :

- à dresser un sérieux bilan diagnostic de la ressource,
- à comprendre dans sa complexité le contexte économique et social dans lequel se pose cette question,
- et à envisager de conduire et prendre en charge des actions de formation et d'information des populations locales et notamment des pêcheurs intéressés à imaginer que la question du

dauphin pourrait ne plus se poser seulement en termes de nuisance, mais pourrait être valorisée en soi. Ce qui sous-tendrait que soient résolus –ou atténués- les problèmes de conflits entre dauphins et pêcheurs, et que certains d'entre eux ou de leurs enfants pourraient se lancer dans ce nouveau créneau. Ce qui nécessiterait une bonne connaissance du monde des pêcheurs, de leur situation, et de son évolution dans les créneaux possibles «du local» corse, et dans les contraintes ou opportunités du « global » méditerranéen, européen et international.

A) Le dauphin et le pêcheur

Tout au long de notre enquête nous avons pu noter qu'il était très problématique, voire malvenu, d'aborder cette question et que, si d'aventure, des pêcheurs ou des parents ou des amis de pêcheurs se trouvaient, involontairement de notre part, amenés à donner leur avis, ils le faisaient avec conviction, dépit ou en étant très revendicatifs... C'est qu'en effet, les pêcheurs perçoivent "depuis toujours" les dauphins comme de dangereux concurrents sur la ressource halieutique ; "depuis toujours" ils déplorent que leurs filets soient les « garde-manger » pratiques et favoris des dauphins, ainsi qu'on nous l'a dit plusieurs fois.

S'y ajoutent actuellement des revendications plus alarmantes, en raison de la baisse des prises et de la crise dans laquelle est plongé le secteur de la pêche. Qu'en est-il ? Quelles sont les relations entre la baisse du nombre de pêcheurs et l'évolution du nombre de dauphins ? Quel est le rôle des Réserves naturelles, "l'effet réserve" désormais bien connu maintenant, sur le nombre de dauphins ? Est-on en présence de bancs de dauphins dont la localisation et les déplacements sont relativement stables? Autant de questions à se poser et à approfondir d'autant que les données que nous avons relevées concernant les pêcheurs, attestent d'une crise accentuée. Le nombre de patrons pêcheurs serait passé, selon la Direction régionale des affaires maritimes, -citée par le quotidien « La Corse » du 22 décembre 2002-, de 240 en mai 2001 à probablement 195 en 2002, armant alors seulement une douzaine de chalutiers et environ 200 bateaux de petite pêche artisanale côtière, et ces chiffres seraient encore à réviser à la baisse.

De plus, ces données mettent en évidence la place prépondérante de la petite pêche côtière au filet dans la composition de la flotte corse et expliquent que le problème du dauphin y soit si ressenti.

Faudra-t-il choisir entre pêcheurs et dauphins et "sauvegarder les uns aux dépens des autres" "condamner les uns pour que vivent les autres" comme nous l'avons entendu ? Il est difficile de faire admettre sur le terrain que l'approche ne peut être binaire et réduite à cette schématisation. On peut citer, à titre d'exemple, la lutte faite aux phoques moines pour les mêmes raisons il y a un siècle. Ils ont maintenant disparu de la Méditerranée occidentale, sans que cette disparition n'ait empêché la raréfaction du poisson. On doit, à l'évidence, préconiser une approche globale et complexe de cette question car elle croise la complexité de l'approche des écosystèmes marins et de leur évolution avec les nouvelles données sociales et

économiques de l'île de Corse, elle-même envisagées dans les évolutions globales de notre système mondial... L'objectif est de trouver les meilleures adaptations possibles non seulement aux évolutions économiques et sociales, mais aussi aux évolutions écologiques et celles qui soient le plus acceptables dans une perspective de développement durable dans ces trois domaines. L'histoire nous enseigne que toute société a toujours trouvé les ressorts et les moyens de son adaptation, mais pas forcément en termes de développement durable, c'est-à-dire qui préserve la ressource pour les générations futures.

B) L'enjeu du programme LIFE-LINDA

Le recours aux naturalistes et biologistes marins s'imposera pour comprendre l'écologie du dauphin, ses déplacements, ses modes alimentaires, sa reproduction... ; mais également ses relations avec l'espèce humaine, ses déplacements et sa répartition spatiale, toutes branches de la connaissance qui pourraient s'articuler aux recherches menées par les chercheurs en sciences géographiques et socio-économiques et être d'une grande utilité pour la mise en place de pratiques d'observation. Ces recherches aideront aussi à se poser les bonnes questions à propos des moyens techniques qui pourraient être envisagés et préconisés pour protéger les filets des pêcheurs, notamment en cette période de baisse régulière des "stocks" de poissons disponibles et permettre d'avancer vers une meilleure cohabitation Hommes et Dauphins.

Car c'est bien là le défi à relever et l'enjeu de cette consultation et de la réflexion que nous permet le programme LIFE-LINDA et y compris jusqu'à réfléchir aux aspects plus sociaux, tels les effets de la diminution régulière du nombre de pêcheurs sur la profession, sur les contextes et les possibilités de reconversion. Le tourisme, la restauration, les loisirs maritimes, la protection de la nature, et en particulier littorale, pourraient être des domaines de prédilection aussi bien pour les reconversions que pour des débouchés pour les enfants, filles et garçons, des pêcheurs. On connaît le cas d'un pêcheur reconverti, il y a quelques années, dans la surveillance de la Réserve naturelle des îles Lavezzi et on retrouve des enfants de pêcheurs et de véritables "success stories" économiques dans le secteur des promenades en mer qui, en Corse, depuis une vingtaine d'années connaissent un grand succès (exemple des propriétaires de la Colombo line à Calvi). Alors pourquoi ne pas penser que pourrait être possible la reconversion totale ou partielle de pêcheurs en direction de l'observation des dauphins et leur formation à ce nouveau métier marin ? Les résistances et les difficultés ne doivent pas être sous-évaluées, mais des décisions devront être prises qui tiendront compte des nouvelles données de la Corse au moment où, dans une Union Européenne élargie, elle change "d'objectif" et donc de statut et de régime d'aide.

3) L'observation des cétacés : une activité en devenir en Corse ?

A)- Considérations générales

L'observation des cétacés, nous l'avons signalé, est sans doute à l'origine de ce segment "écotouristique" qui se développe surtout dans des milieux préservés et protégés, et avec l'aide de spécialistes jouant comme des intermédiaires-passeurs pour un public de visiteurs, en général, très motivés.

Dans différentes parties du monde, cette observation a donné lieu à créations d'entreprises spécialisées, disposant d'embarcations de différents types, de personnels compétents à la fois dans le domaine maritime, et à la fois dans le domaine scientifique pour répondre aux attentes des visiteurs soucieux d'enrichissement personnel. Pour avoir eu la chance de visiter Tadoussac au Québec, il m'est possible de dire que cette activité a attiré des flux notables de visiteurs spécifiques et qu'elle a généré des retombées économiques et sociales notables sur un site pourtant relativement éloigné des grandes zones d'émission de touristes canadiens ou, plus largement, nord américains.

Néanmoins, les dangers de la mise en place d'une telle activité existent. Repérés et bien identifiés, ils peuvent attirer la vigilance des responsables et peuvent et doivent être évités. Ils sont essentiellement de deux ordres :

- une tendance à l'augmentation de l'offre pour les visites, et donc un accroissement des flux de visiteurs et, une transformation d'une "activité douce" à "un écotourisme de masse". Cela conduit à deux types de conséquences : des perturbations excessives des espèces animales concernées et les modifications de la chaîne écologique qui s'ensuivent et qui peuvent, à terme, faire disparaître l'objet même de l'observation ; et, ensuite, une déception plus ou moins marquée du public de connaisseurs conduisant à son remplacement par des visiteurs "tout venant", simples consommateurs d'images à rentrer dans un appareil photographique.
- le non respect des règles strictes concernant l'observation des espèces animales, les modalités de l'approche sur le site et la façon de le quitter, la durée de l'observation, la vitesse des embarcations, leur mise à l'eau, le niveau de bruit, etc.... Et, de fait, le non respect des contraintes liées au caractère même de ce type d'observation "écologique" (en ce sens qu'elle respecte les écosystèmes), au profit d'une rentabilisation commerciale et à court terme des équipements et des investissements. Processus qui, en outre, banalise le produit et annonce le tourisme de masse et ses méfaits quand il n'est pas géré.

B)- L'observation de la situation sur le littoral méditerranéen continental français

Plus d'une vingtaine d'opérateurs seraient à l'oeuvre en Provence et surtout sur la Côte d'Azur dans le domaine de l'observation des dauphins. Nous pensons qu'il serait intéressant de disposer d'informations économiques concernant les emplois et les types d'emplois générés, le type de formation requis, les profils des responsables, les niveaux d'investissements nécessaires, les investisseurs et les partenariats réussis, les aides obtenues, les impacts sur le

développement local, les réactions des pêcheurs et leur participation ou celle de leurs enfants ; et enfin, bien sûr, tout autant que les bonnes pratiques à retenir, les difficultés rencontrées et les leçons à en tirer.

Quelles seraient dès lors, les personnes ressources à contacter ? Dispose-t-on, d'informations vécues et de personnes ressources en Languedoc-Roussillon ? sur les littoraux italiens ? en Espagne ? Les références bibliographiques en sciences sociales et économiques manquent presque totalement concernant les pratiques de ce segment spécifique d'activités récréotouristiques. En l'absence d'études, nous avons mené une enquête auprès de l'entreprise "l'Affrètement Maritime Villefranchois" dans les Alpes Maritimes que nous a signalée Pascal Mayol et qui nous paraît de grand intérêt pour la Corse.

- une étude de cas : l'Affrètement Maritime Villefranchois

Il s'agit d'une SARL créée en 1992 par un syndicat après concertation de l'ensemble des pêcheurs adhérents et qui a inscrit cette activité d'observation des cétacés suite à un accord signé en 1998 avec une association de plein air souhaitant diversifier ses activités.

Cette SARL fut mise en place par le Syndicat pour gérer les 3 vedettes et la barge présentes dans la baie de Villefranche et pour mieux répondre aux évolutions de la demande et à celles des métiers liés à la pêche en particulier, et à la mer en général. Elle regroupe la plus grande partie des membres du Syndicat. Les membres de la SARL interviennent à tour de rôle sur le bateau tout en continuant d'exercer leur métier de pêcheur les jours où ils ne sont pas en service pour les visiteurs, ce qui nous a semblé être un fonctionnement pour le moins intéressant.

En 1998, lorsque, fut signé l'accord qui devait mettre en place l'observation des cétacés sous forme de «safari photo », un nouveau bateau fut mis en service spécialement conçu pour la découverte des sites et des milieux marins ; un scientifique y assure une information de qualité pour le public embarqué et veille à ce que les perturbations de la vie animale soient limitées au maximum. En outre, des observations précises sont effectuées à chaque sortie, montrant le souci des membres de cette belle initiative de participer à une meilleure connaissance des milieux marins, de ses caractéristiques et de ses évolutions, pour mieux en parler, pour le gérer aussi comme une ressource patrimoniale. Actuellement, en 2005, cette SARL assure deux fois par semaine de mi-mai à mi-octobre en général, 2 départs par jour 3 jours par semaine. Ces sorties d'observation durent 4 heures et se font sur réservation. Et elles rencontrent un très vif succès.

Cette SARL a recours aux moyens aériens de l'aérodrome de Mandelieu, pour repérer les bancs de cétacés qui, en général se trouvent, à une distance d'une vingtaine à une trentaine de milles de la côte. L'innovation technologique ainsi introduite optimise les chances de succès de la visite, de la rencontre et de l'observation des cétacés et crédibilise l'offre.

Le "syndicat des bateliers-pêcheurs professionnels" dont on peut dire qu'il est au point de départ de cette activité qui diversifie et complète celles qui existaient déjà, avait été pour sa part créé en 1905, a sans aucun doute toujours eu un rôle non négligeable dans la gestion et l'organisation des activités liées à la mer à Villefranche. Il est d'ailleurs intéressant de noter que de nombreuses activités ont vu le jour, se sont développées, se sont transformées, ont décliné ou ont cessé dans cette très belle et très sûre baie de Villefranche ; et il serait sans doute riche d'enseignements pour notre étude de connaître les pratiques de pluriactivité marine et de comprendre les processus et les synergies en oeuvre.

Au début du siècle, quand naît le syndicat, deux activités étaient pratiquées : la pêche côtière professionnelle et, en complément, la "batellerie", ou plus exactement le transport des croisiéristes qui voulaient effectuer une excursion à terre et dont les bateaux de croisière transatlantique étaient mouillés en rade de Villefranche. Quelques promenades en mer, en direction des Iles de Lérins et de Monaco, étaient aussi proposées à un public de visiteurs assez réduit à cette époque. L'achat d'une barge allait permettre de continuer dans cette diversification en direction d'activités de cabotage pour produits divers.

Par la suite, et compte tenu des caractéristiques de cette baie abritée et aux eaux profondes, de nombreux bateaux de guerre essentiellement américains, firent escale à Villefranche entraînant un développement économique non négligeable jusqu'à la sortie de la France de l'OTAN en 1966. Les conséquences de la suppression de cette escale ont été atténuées, quelques années plus tard, par la mise en place d'organisation de promenades en mer en réponse à la demande croissante d'un public de touristes de plus en plus nombreux, correspondant au début du tourisme de masse, y compris pour la Côte d'Azur.

Le Syndicat aurait joué ici un rôle majeur pour pérenniser certaines activités, pour permettre de passer les moments de crise et pour régler, si nécessaire, les conflits. Sans doute aussi pour maintenir une posture d'ouverture aux adaptations et au changement.

Bien que cet exposé soit explicite de l'intérêt de cette initiative, nous pensons qu'il est peut-être utile de nous poser la question de savoir quelles leçons tirer de cet exemple et des recommandations qui nous ont été données :

- L'intérêt du regroupement et de la mise en commun des forces pour se lancer dans des activités innovantes, tant dans la phase d'investissement que dans celle de gestion ; cf le coût du gas-oil (0,35 euro détaxé l'an dernier, 0,55 au début 2005 selon nos interlocuteurs).
- Il faut bien savoir que l'observation des cétacés est un produit difficile à maîtriser et qui demande de gérer une part d'aléatoire : la météo changeante et qui conduit à annulation certains jours de mauvaise mer, à report de clientèle, la variation des flux de visiteurs, les mammifères marins qui ne sont pas toujours là où on les attend...

- Le recours à de la technologie ou à des services spécialisés pour réduire les aléas représente un coût à intégrer dans le projet : ici le coût de la location d'un avion de repérage des bancs de baleines et de dauphins.
- Savoir utiliser au mieux des techniques d'observation le moins perturbantes possibles pour les cétacés. Ne pas céder à la pression de certains visiteurs pour "nager avec les dauphins".
 - Avoir le souci de maintenir une activité durable et s'en donner les moyens.
 - Prévoir une bonne gestion et de bons statuts pour encadrer l'activité et le personnel, éviter les dérives, est aussi un moyen d'assurer la longévité de la structure. Ne pas mélanger les activités de pêche où les pratiques individuelles dominent, avec les activités de promenade en mer et d'observation des baleines où la solidarité, où le travail en commun doivent absolument dominer.
 - L'emploi d'un (une) scientifique à bord pour l'information est déterminante pour le succès de l'entreprise : informer et "interpréter" la nature (au sens nord-américain du concept) sont de vrais métiers et ils ne s'improvisent pas ; que les visiteurs attendent ou non des informations précises sur la biologie sous-marine et sur ce qu'ils voient à l'extérieur, il est indispensable de donner systématiquement de l'information de qualité.
 - La réalisation et l'archivage d'observations précises lors de chaque sortie pour contribuer à enrichir le corpus de connaissances est aussi un moyen de créer les conditions de partenariats avec les scientifiques, de valoriser et de crédibiliser le produit proposé.
 - Penser à rajeunir la structure, la maintenir en vie : le Syndicat a intégré des jeunes pêcheurs et favorisé la pluriactivité, sans qu'ils soient encore actionnaires de la SARL ; ce qui, du même coup, facilite la période de démarrage dans le métier avec un revenu estival fixe et permet aux jeunes de "s'accrocher".

Un exemple à retenir pour "la Corse où les littoraux très peu pollués et très peu urbanisés constituent une chance rare" selon nos interlocuteurs !

Le gérant de cette SARL, Monsieur ALLARI, est prêt à recevoir des représentants des pêcheurs de Corse. Téléphone : 04 93 76 65 65 ; courriel : sirenes@wanadoo.fr ;
adresse : Gare maritime, place Wilson, 06 230 Villefranche-sur-Mer.

C) Et demain en Corse ?

Nous écrivions, avant le début de la saison estivale 2005, qu'on pouvait s'attendre à ce que cette activité d'observation des dauphins s'organise en Corse d'ici peu de temps, si toutefois il est avéré que les cétacés sont bien présents : ce que nous disent les pêcheurs et que nous diront plus précisément les scientifiques... En effet, la Corse ne manque ni d'aérodromes ni de pilotes pour les repérer rapidement en vue d'organiser des sorties «wale watching ». Le public de visiteurs est là ; il s'agit simplement de le motiver, ce qui devrait se faire facilement compte tenu de la bonne image de la Corse au plan des paysages, de la protection de la nature et des littoraux.

Reste donc à trouver les hommes et les femmes susceptibles de se lancer dans cette activité. Premiers concernés, quelques pêcheurs, capitaines et marins pourraient se lancer dans cette activité, à plusieurs conditions :

- D'abord et surtout vaincre le fatalisme et se départir du « il n'y a rien à faire en Corse » ;
- accepter le changement et valoriser le secteur du tourisme et des loisirs trop souvent méprisé ;
- surmonter l'animosité des pêcheurs vis-à-vis des grands dauphins ;
- disposer d'aides financières, d'un plan de financement et d'un suivi attentif de la part des bailleurs ;
- assurer une formation continue et professionnalisée adaptée pour ce nouveau produit, par exemple à l'Ecole des Métiers de la mer de Bastia, en liaison avec l'Université de Corse.
- Un effort particulier pourrait être fait en direction de la formation des femmes, et notamment des femmes ou des filles de pêcheurs, alors même que le statut de « conjoint collaboratrice » devrait leur être reconnu dans la prochaine loi d'Orientation agricole. Les femmes encore quasiment absentes du transport maritime côtier, sont globalement présentes maintenant dans les métiers de la mer : quelques-unes sont patrons pêcheurs, y compris en Corse ; elles ont acquis le droit d'intégrer la marine marchande et la marine de guerre (sous-marins excepté toutefois). Le métier de la batellerie devrait aussi les attirer
- Pour mobiliser la corporation, il serait nécessaire d'avoir le support du Comité régional des pêches et l'aval d'une Prud'homme.

Les mouvements associatifs, forts de l'engagement de leurs militants, devraient, comme c'est souvent le cas dans le domaine de l'écologie au sens large, amorcer le mouvement en mobilisant leur réseau pour aider à créer cette activité. Des investisseurs locaux et extérieurs se placeront aussi très vite sur ce nouveau marché. C'est évidemment lors de cette phase qu'il

faudra être particulièrement attentif au cahier des charges qu'il faudra imposer et faire respecter dans le cadre d'un «Projet » garantissant une gestion patrimoniale de la ressource.

Durant notre temps d'observation des pratiques du «whale watching » dans l'espace littoral corse, nous avons repéré l'association "Corsica mare osservazione" qui mène bénévolement des observations de grands dauphins dans le Golfe d'Ajaccio et qui collabore au programme « Delphis » . Nous devions participer, en juillet 2004, à une sortie qui fut annulée en raison de l'état de la mer. Nous avons pu nous joindre à celle de juillet 2005 ; on pourra en lire le compte-rendu plus détaillé en annexe (page 62 à 64).

Nous sommes à présent convaincus que cette sortie, montée en partenariat entre la première Compagnie de Promenades en mer de Corse et une association de bénévoles qui apporte son public et son savoir scientifique habilement intégré par le guide attaché à la société, constitue bien, en Corse, l'une des toutes premières, sinon la première commercialisation par cette Société, la "Nave Va", d'une journée d'observation des mammifères marins.

Le mouvement est donc, sans doute, enclenché et plus rapidement que nous l'avions prévu...

C'est donc maintenant que les gestionnaires des espaces naturels protégés doivent se mobiliser pour veiller à la mise en place et au respect de "bonnes pratiques" car elles se dérouleront, au moins partiellement, sur les espaces maritimes dont ils ont la charge. Ils pourraient, par ailleurs, proposer aux autorités responsables des formations spécifiques à ce nouveau métier qu'ils assureraient en responsabilité ou coresponsabilité. Et puis, parce qu'ils sont bien placés pour le faire, ils pourraient oeuvrer pour que cette question entre à part entière dans un projet collectif et intégré de développement durable de l'île de Corse. N'est-elle pas au coeur du Projet LIFE LINDA et ne pose-t-elle pas plus globalement, à la fois de façon spécifique et à la fois hautement symbolique, le nécessaire équilibre à trouver entre l'Homme et la Nature ?

SOMMAIRE

INTRODUCTION : CONTEXTUALISATION, PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE L'ETUDE.....	page 1
I-PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ÉTUDE. POUR UN ETAT DES LIEUX ..	page 6
1) L'espace étudié et les objectifs	page 6
- La Zone d'étude spécifique	page 6
- Les objectifs.....	page 7
2) Les méthodes	page 8
3) Les contraintes et les difficultés de l'enquête, les secteurs géographiques	page 11
II- ANALYSE DES ENQUÊTES ET OBSERVATIONS	page 13
1) Les conditions de réalisation de l'étude	page 13
2) Analyse par secteurs géographiques	page 14
- Porto	page 14
- golfe de Sagone	page 26
- La région d'Ajaccio	page 29
- La région de Calvi	page 32
- Galéria	page 35
- Ile Rousse	page 36
- Port de Saint Florent	page 37
- Le site protégé de l'Ostriconi.....	page 38
- Bastia	page 38
- Macinaggio	page 40
- Porto Vecchio.....	page 44
- Bonifacio	page 45
- Propriano.....	page 46
CONCLUSIONS DE LA DEUXIÈME PARTIE.....	page 46

III- REMARQUES, RÉFLEXIONS GÉNÉRALES ET PROPOSITIONS	page 49
1) L'image du dauphin dans notre société	page 49
A) Évocation historique de la naissance du mythe	page 49
B) Le mythe et l'image en Corse	page 50
3) Le dauphin dans la société et l'économie insulaire	page 51
A) Le dauphin et le pêcheur	page 52
B) L'enjeu du programme LIFE-LINDA	page 53
3) L'observation des cétacés : une activité en devenir en Corse ?	page 54
A)- Considérations générales	page 54
B)- L'observation de la situation sur le littoral méditerranéen continental français.....	page 54
Une étude de cas : l'Affrètement Maritime Villefranchois	
C) Et demain en Corse ?	page 57
SOMMAIRE	page 60
ANNEXE 1	page 62
ANNEXES 2, 3 et 4 :Questionnaires d'enquêtes non paginées	

DOCUMENT ANNEXE 1

QUELQUES REMARQUES A PROPOS DE L'OBSERVATION DES BALEINES ET DAUPHINS.

LE CAS DE LA VISITE DE LA RÉSERVE NATURELLE DE SCANDOLA LORS DE L'OPÉRATION DELPHIS (17 JUILLET 2005)

Le bateau

Capu d'Ortu de la Compagnie "Nave Va". Départ vers 08 heures et escale à Porticcio pour prendre une trentaine de personnes. Au total un peu plus d'une centaine de personnes. Consignes de sécurité de la part du Capitaine et annonce de vente de café et d'autres boissons.

L'association "Corsica mare osservazione" sur le bateau

Son responsable est Thierry HUGUES. Présentation de la journée : le parcours, de 12 à 14 heures comptage des mammifères marins et relevés d'eau de mer dans le cadre de la zone de protection "Pélagos" qui mobilisera de 350 à 380 bateaux pour cette opération ; il s'agit d'une participation "à une recherche européenne et non pas d'une visite à un Marineland".

Entre 9 et 10 heures : Observation des baleines et grands dauphins à environ 5 miles nautiques au large de Sagone

D'abord rencontre avec 2 baleines et un baleineau. Arrêt moteurs puis remise en marche pour essayer de les retrouver après une plongée et leur couper la route. Grosse animation ; photos et films ; gros intérêt de la part des enfants et des jeunes.

L'observation tourne court lorsque est repéré, plus loin, un groupe de grands dauphins (GD) "Tursiops", bien connus des membres de l'association. Arrêt moteurs, puis remise en route pour couper leur route. Explications de Thierry HUGUES.

Entre 10,30 et 11 heures : nouveau groupe de GD à environ 4 milles de la pointe de Cargèse

Au moins un jeune dauphin. Le bateau effectue de grands cercles à vive allure afin de provoquer une vague avec laquelle les GD viennent "jouer". Photos et nombreuses exclamations. Très vive animation.

Utilisation unique des termes à droite et gauche du bateau au lieu de "babord" et "tribord" qui seraient tout à fait appropriés et qui ont été ignorés.

Vers 11,15 heures, au large de Portu, on croise à nouveau des GD

Pas d'observation précise. Au passage avait été signalée "la masse majestueuse du Capu Rossu, faite de granite rose". La belle falaise du Capu d'Ortu dont le bateau tire son nom n'est pas évoquée. "La petite passe du Capu Rossu est traversée à titre exceptionnel compte tenu de la mer calme".

Le bateau s'arrête rapidement pour permettre l'observation d'un "poisson-lune" que l'on aurait pris en baie d'Ajaccio pour un requin en raison de sa nageoire dorsale assez proéminente. Très bon coup d'œil du capitaine.

Vers midi, entrée dans le territoire de la RN de Scandola

La passe de Gargalu est faite à vive allure et les autres bateaux de taille plus petite attendent prudemment leur tour. Des petits zodiacs de location apparaissent.

Présentation de la Réserve correcte tant du point de vue scientifique (ce qui est assez rare) que pédagogique ; un peu rapide toutefois car le temps de visite est abrégé. On notera toutefois la tendance générale des commentaires à valoriser les aspects anthropomorphiques des paysages : ainsi évocation du "Pic bisou" (!). On s'attarde beaucoup au droit d'un nid de balbuzard occupé, regardé dans un silence notable ; c'est une des attractions majeures ; le bateau bat avant et arrière à quelques reprises : regret du commentateur de ne pas l'avoir vu s'envoler.

A 12,45 heures, on quitte la Réserve pour l'opération Delphis.

Cap au large en direction des Iles sanguinaires, donc de la ligne droite du retour. Un GD est signalé au large de Gargalo : aucun intérêt de la part des visiteurs qui déjeunent et ont fait le plein, sans doute, de photos.

A 13,10 heures, prélèvements d'eau de mer dans le golfe de Girolata au moyen d'un seau dans lequel sont remplies les éprouvettes. Des explications sont fournies par Thierry HUGUES pour quelques curieux et pour le microphone de la journaliste embarquée pour l'occasion qui aurait pu s'intéresser aussi aux réactions du public pour cette journée.

A 14,20 heures, rien n'est dit sur la fin de cette opération ; ni non plus sur la zone parcourue dans ce cadre là : un des responsables interrogé nous adit que l'Association n'avait pas reçu les coordonnées précises de l'espace à parcourir (problèmes technique d'ordinateur ?).

Quelques remarques sur l'association "Corsica mare osservazione" issues d'entretiens officieux avec différents membres embarqués ce jour-là.

Jeunesse ; très peu de moyens financiers ; pas de bateau ni de local ; aide de la Compagnie "Nave Va" qui favorise des observations lors des sorties de promenade et un tarif de 37 Euros par personne pour la sortie pour les participants au lieu des 40 demandés habituellement ; publicité sur les "tee shirts" pour "décor 2000" en très grosses lettres et logo de l'association peu visible ; des photos de Grands Dauphins placardées sur les supports possibles ; une affiche "à la rencontre du Grand Dauphin D" ; une sortie très familiale.

BILAN DE LA JOURNEE EN FONCTION DES PREOCCUPATIONS DE NOTRE ETUDE

Nous avons souhaité effectuer cette sortie l'an dernier : elle avait dû être reportée en raison des mauvaises conditions météorologiques en mer.

1) Il s'agit, à notre avis, d'une des toutes premières, sinon la première sortie de "rodage", de mise en place d'une véritable observation des mammifères marins de la part de la Société "Nave Va" et, très certainement, la première en Corse au moins à cette échelle. Nous sommes en présence d'un partenariat entre la première Compagnie de Promenade en mer de Corse et une association de bénévoles qui apporte son savoir scientifique qu'emmagasine alors le personnel de cette société.

En témoigne aussi le recueil attentif auprès des visiteurs à leur descente de bateau sur le niveau de satisfaction, l'intérêt, le plaisir obtenu durant la journée par le gérant de la Société.

2) Une pratique de l'observation des Grands Dauphins par de la Société "Nave Va" assez éloignée de celle proposée par les scientifiques. Est-elle acceptée par les responsables de l'association "Corsica mare osservazione" ?

3) Le personnel du bateau : serviable, attentif aux clients mais peu bavard. Un responsable de l'information astucieux, ouvert, très capable d'intégrer le discours des scientifiques (déjà fait) et de monter lui-même –si il en a l'autorisation- un exposé très pertinent sur les mammifères marins.

4) Un bateau neuf, bien entretenu, du moins dans sa partie visible. Mais le bruit des moteurs est lassant à la journée longue.

5) L'observation "Delphis, telle que vécue ce jour là

Elle nous a paru globalement un peu "sommaire" : démarrage officiel à 12,45 heures ; pas d'indication de top de "fin" ; pas de participation du public qui, à cette heure là, par ailleurs, déjeune ; pas d'indication concernant les coordonnées de la zone étudiée et pas de carte de localisation du parcours effectué ; valorisation de la récolte d'échantillons d'eau de mer effectuée dans un seau, à mains nues, et commentée devant le micro de la journaliste.
